



Le Génocide des Arméniens

Brève bibliographie en langue anglaise,

Couvrant Quatre Phases Interliées.

**Présentation de Témoignages Oraux et Écrits du
Génocide Arménien**

Dans la

Grande Salle du Comité

de la Chambre des Communes

Londres

24 Avril 2007

**Première et Deuxième Éditions 2007, avec Addenda 2009, Troisième Édition 2011, Quatrième Édition 2013,
Présentation de la Cinquième Édition du Centenaire, le 1er Janvier, 2015**

© Sixième Édition

 [English](#)

 [Français](#)

 [Русский](#)

 [Español](#)

 [Հայերեն](#)

 [Português](#)

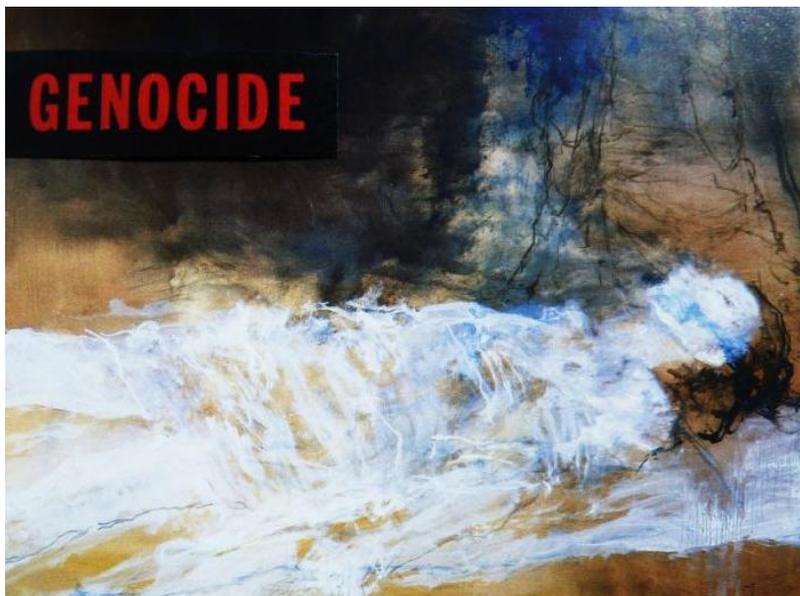
par

T. S. Kahvé

Ararat Heritage

Londres

2017



Génocide : Au-delà de la nuit, par Jean Jansem, détail de la photo par Ararat Heritage

PREFACE

Il y a des événements du passé qui se projettent dans le présent avec des connotations si décisives pour l'avenir, qu'ils relèvent de la catégorie des phénomènes permanents. Leur signification augmente d'autant plus que la malveillance organisée les met hors d'atteinte de la justice ; d'autres facteurs d'ordre psychologique et sociologique interviennent, avec des conséquences à long terme.

Le génocide des Arméniens, la destruction systématique et l'occupation subséquente du territoire arménien par des ennemis incroyablement hostiles, restent un sujet d'une longévité bien particulière, impliquant des complicités internationales multiples. Cette situation ira en s'intensifiant tant qu'une mise au point catégorique et fondée n'aura pas abouti. Un vaste programme de reconstruction s'avère être la voie la plus raisonnable pour y parvenir.

PRÉAMBULE

1. LES PRÉMIÈRES

Elles couvrent les étapes de ce qu'on appelle les massacres arméniens, principalement les années 1894-1896 et 1909 à Adana. Certains titres de la bibliographie rappellent les traités internationaux antérieurs qui n'avaient pas réussi à protéger les Arméniens. Seul un petit nombre de travaux a été retenu, ceux qui se rapportent particulièrement à cette période. L'extermination a été perpétrée pendant une période de paix, sans belligérance internationale ; cela prouve que les responsables s'appuyaient sur des antécédents maléfiques significatifs. Le taux de mortalité est donné en centaines de milliers. Cette phase peut aussi être qualifiée de Génocide Émergent. À ce sujet, l'historien Arnold Toynbee, analyste politique bien connu, historien et Directeur d'études à l'Institut Royal d'Affaires Internationales à Londres, a rappelé judicieusement dans son ouvrage *Expériences* (Oxford University Press, 1969):

« Je suis assez âgé pour me souvenir de l'horreur du massacre des sujets arméniens ottomans dans l'Empire ottoman en 1896, sur les instances de l'infâme sultan Abdülhamid II. Mais cet acte de génocide avait un côté amateur et inefficace, si on le compare avec la tentative, largement couronnée de succès, d'exterminer les Arméniens ottomans, entreprise pendant la Première Guerre mondiale... »

2. PREMIÈRE PÉRIODE

Elle couvre les années de la guerre, 1915-1918. C'est l'époque où se précisent les traits des Jeunes Turcs. Ils s'étaient emparés du pouvoir en janvier 1913 à travers un coup d'État qui avait déposé le gouvernement ottoman constitutionnaliste formé par le parti «Entente et Liberté». L'idéologie raciste nationaliste du turquisme (Türkçülük) n'avait pas réussi à imprégner leur nation simplement par la propagande. En conséquence, ils ont choisi la voie rapide, mais violente vers le pouvoir qui pouvait leur permettre d'implanter le turquisme plus efficacement ; et cela contribuait à éliminer l'identité nationale ottomane bien plus vite. C'est ainsi que les racistes ottomans, – en tant que Jeunes Turcs –, sont devenus un groupe baignant dans la même idéologie. L'organisation politique, avec des liens décisifs dans la sphère militaire, était le comité « Union et Progrès ». Le coup d'État de 1913 a fait gravement trébucher l'Empire. L'implication de l'armée dans la vie politique a des conséquences extrêmement graves ; c'est probablement l'erreur la plus grave de l'histoire politique moderne de la nation ottomane.

La plupart des titres se réfèrent essentiellement à cette échelle temporelle. Les territoires concernés pendant cette étape sont le Plateau Arménien, et surtout son secteur occidental, l'Anatolie, évoquée aussi sous le nom d'Asie Mineure, incluant l'Arménie Cilicienne historique ; le Kurdistan du nord, qui inclut les territoires assyriens chrétiens ; l'Iran du Nord-Ouest ; la Thrace orientale en Europe ; ainsi que les déserts de Syrie et de Mésopotamie. Comme pendant l'étape précédente, on a des témoignages sur le fait que les courants panislamiques sont encouragés avec insistance. La mortalité dépasse le million de personnes. Avril 1915 est classé comme le début du grand Génocide Arménien, et c'est pendant ce moment précis que les membres de la communauté intellectuelle arménienne sont envoyés à la mort, depuis la capitale Constantinople/Istanbul. Arnold Toynbee, contemporain de deux génocides, pendant la première et la deuxième guerres mondiales, fait des comparaisons pertinentes dans son essai *Expériences*, entre le parti au pouvoir des Jeunes Turcs, du comité «Union et Progrès», et l'administration nazie en Allemagne :

« Le génocide commis contre les Arméniens sous l'Empire ottoman en 1915 et contre les Juifs en Allemagne et dans les parties de l'Europe occupées par l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale ont été menés dans les deux cas sous la bannière de la légalité, par une action gouvernementale de sang-froid. Il ne s'agissait pas de meurtres de masse commis spontanément par des foules ne représentant qu'elles-mêmes ; et cela n'oblitére en rien la responsabilité des citoyens, des personnes privées qui composaient tant le Comité pour l'Union et le Progrès en Turquie que l'Allemagne d'Hitler... »

3. *L'APOGÉE*

Cette période regroupe les années 1919-1922. L'Association internationale des recherches sur le génocide étend la destruction jusqu'en 1923. Les travaux listés pour cette étape sont moins nombreux que ceux de la section précédente. Parmi les titres inclus, un petit nombre seulement concerne l'abolition graduelle de la citoyenneté ottomane nationale et l'expansion de l'idéologie du turquisme avec son concept expansionniste de touranisme - panturquisme, idéologiquement pertinent depuis 1908. Les courants sunnites islamiques les plus violents ressurgissent et perdurent. Le concept expansionniste est surtout utilisé pendant l'étape antérieure, mais le turquisme n'est mis en action en Anatolie que depuis cette étape par un rassemblement de Jeunes Turcs hautement militarisés, qui instaurent une nouvelle république basée sur l'idéologie raciste et nationaliste ci-dessus. La haine raciale et xénophobe reste inchangée.

En conséquence, la destruction génocidaire reprend de la vigueur. Les survivants du Génocide sont attaqués et exterminés. La République d'Arménie indépendante, reconnue *de jure*, constituée dans l'Arménie Orientale, est envahie et occupée en grande partie, et les massacres suivent. Les régions pontiques grecques autour de la Mer Noire se voient infliger un programme conséquent de déportations et d'anéantissement génocidaire. Les chrétiens assyriens survivants (les catholiques chaldéens, les orthodoxes nestoriens) ne sont pas autorisés à retourner sur leurs terres. Les Yézides souffrent aussi, intensément. En septembre 1922, le port égéen de Smyrne / Izmir est détruit dans un holocauste sidérant, la tactique mise en œuvre est la même qu'à Adana en 1909 ; de vastes groupes de la population chrétienne sont anéantis. C'est la fin de l'Europe en Anatolie. Le gouvernement ottoman constitutionnaliste de droit, restauré à Constantinople / Istanbul à la fin de la guerre, était fermement opposé aux Jeunes Turcs qui opéraient en Anatolie. Il avait émis des ordres pour l'arrestation et l'exécution de leurs dirigeants, mais en vain effet. Les morts pour la période en question se chiffrent par centaines de milliers.

Ainsi, la première période et l'apogée du Génocide sont intimement liées. Au cours du déclenchement, les assassins étaient menés par Enver, l'influent généralissime du turquisme anatolien. Durant l'apogée, le commandement est passé à Mustafa Kemal. Malheureusement, tous les deux ont échappé à l'arrestation et à l'exécution. Le trait d'union est bien noté par les contemporains de cette période de temps, Arthur J. Grant (Université de Leeds) et Harold Temperly (Université de Cambridge) ont bien noté cette interdépendance dans la cinquième édition de leur ouvrage couvrant la période d'avant la Deuxième Guerre mondiale, *L'Europe aux XIXe et XXe siècles: «La tentative d'Enver et de Kemal d'exterminer toute une nation est un crime absolument sans parallèle dans l'histoire»*. Dans un paragraphe suivant, les Professeurs mettent en relief le fait que les Arméniens ont reçu une aide étonnamment insignifiante de l'Europe Occidentale, ce qui était un échec sérieux. Toutefois, la nation était destinée à survivre. À cet égard, on a attesté : *«L'ingéniosité la plus démoniaque de l'homme a été défaite par la fermeté surhumaine de la nation arménienne»*.

4. *LA PHASE DU DÉNI, ENCOURAGEANT UNE PSYCHOLOGIE DE RÉPÉTITION*

Cette étape a acquis une importance significative avec des connotations pour le monde contemporain, ainsi que pour le futur. Elle commence en 1921 par un Traité bilatéral d'amitié conclu entre l'administration anatolienne des Jeunes Turcs et l'administration russe soviétique à Moscou, où il a été signé, sans représentants des États reconnus *de jure*, Aucune des deux parties ne représentait des États reconnus *de jure*. À bien des égards, il s'agit d'une collusion – évidemment de mauvaise foi –, qui visait l'Arménie. Le traité a été ratifié selon les termes du texte, un texte imprégné de turpitude morale, dans

la ville arménienne de Kars, où des clauses supplémentaires ont été ajoutées en fonction de ses objectifs. Aussi, certains retiennent l'appellation de Traité de Kars. Et, contre toute attente, l'Arménie Soviétique rétrécie, créée par la Russie, a été forcée d'apposer sa signature. L'aide minimaliste de la Russie était trompeuse, car c'était le seul pays européen dont l'excellente position géographique et militaire pouvait offrir une assistance bien nécessaire à l'Arménie. La Russie a livré toute l'Arménie Occidentale aux militaires génocidaires agresseurs, puis, avec la même malveillance, elle en a fait de même pour la plus grande partie de l'Arménie Orientale à ses voisins. Cela s'est fait principalement par l'usage de la force. Au sein de la civilisation européenne, il y a un certain nombre de grandes trahisons. Cet exemple peut aussi être ajouté à cette catégorie. L'intégrité territoriale de l'Arménie a été pratiquement réduite à zéro, de même que sa souveraineté sur plusieurs fronts. La délimitation des frontières comme résultat d'une telle malveillance ne pouvait présenter ni légitimité, ni longévité. Les valeurs européennes ont été annihilées; de plus, les frontières culturelles européennes ont été sapées à un point crucial.

Vu sous cet angle, le Traité d'amitié était nul et non avenue, si ce n'est pour ceux qui l'avaient manigancé, avec leur entourage docile. Toute fin juridique est illégale lorsque deux régimes criminels non *de jure* démantèlent un État *de jure*. Les détails concernant les négociations sont disponibles dans *Moskova Hatıraları*, œuvre célèbre d'Ali Fuat Cebesoy, Istanbul, 1955. C'était un officier des Jeunes Turcs (CUP) envoyé à Moscou par le turquisme anatolien et qualifié d'«ambassadeur». Comme prévu, il a été exclu du traité multilatéral de Lausanne, en juillet 1923. Le traité de Lausanne souffre de deux graves manquements au niveau de la jurisprudence, si on le compare avec le premier traité de paix multilatéral de Sèvres, conclu en août 1920, dans la mesure où les clauses fort pertinentes du traité de Sèvres ont apporté un peu plus de justice pour les petites nationalités et une intégrité territoriale à d'autres, toutes choses absentes du traité de Lausanne. Il a ouvert la voie à la promotion de la malveillance sanguinaire, au niveau étatique. Lausanne était une tentative de contourner le traité de Sèvres mais n'impliquait pas les mêmes signataires. La ligne non violente originelle reste un au-delà du texte. D'ailleurs, les frontières occidentales de l'Arménie avec l'Anatolie avaient été délimitées par le président Woodrow Wilson en novembre 1920. En droit international, un arbitrage a force de loi. Le traité de Lausanne ne définit aucune frontière pour les régions ci-dessus. En prenant en compte tous les aspects du problème, l'arbitrage de Wilson, par mandat de la communauté internationale, est strictement correct et juste. Sous certains aspects, il pourrait être également utile de consulter l'ouvrage *The Truth About the Peace Treaties (La vérité sur les traités de paix)* de Lloyd George, Premier Ministre britannique, publié en 1938.

Les articles adéquats du traité de Sèvres et l'arbitrage de Wilson n'ont pas pu être appliqués à cause de la violence génocidaire rétablie par les Jeunes Turcs, comme cela a été observé dans la période précédente, l'apogée du Génocide. La même violence génocidaire a stoppé la ratification en progrès des Traités. Il est clair qu'on a tenté de cacher et de contourner des faits importants autour de l'Arménie et du Génocide Arménien. Ce genre de réalités est systématiquement lié. En effet, l'objectif du Génocide était double : il fallait détruire une nation et occuper son pays. La loi internationale et les valeurs morales ont été bafouées. Les résolutions adoptées à l'unanimité par la Ligue des Nations s'opposaient à cela. Mais la mauvaise foi était la tendance générale, et cette dynamique reste active. Il est fortement recommandé d'éradiquer ce genre d'extrémisme. [Les traités internationaux : aspects juridiques et politiques.](#)

Le déni des faits et de la nécessité de remédier à leurs conséquences perpétue les dégâts. Et moins de deux décennies plus tard les dirigeants nazis déclaraient que le Génocide Arménien était un chef d'œuvre ; et ils en firent un exemple pour perpétrer une grande extermination génocidaire à leur tour. Le nazisme est d'ailleurs évidemment une idéologie raciste nationaliste. C'est pourquoi la malveillance antérieure de plusieurs pouvoirs les rend complices de ce désastre. Pour les nations en question il y a là

une responsabilité collective. Le principe de l'expansion vers l'est du nazisme, en vertu d'une conception laïque, était qualifié de *lebensraum*. Des parallèles avec l'idéologie du turquisme existent aussi, qu'ils soient séculaires ou islamiques.

Un certain nombre de publications postérieures couvre la phase négationniste, d'autres font le point sur d'autres génocides. Tous les livres recensés se réfèrent directement à la destruction de l'Arménie. La liste comporte aussi des récits de survivants du Génocide en différentes langues, qui mériteront un classement à part. Nous avons évité de surcharger la bibliographie. La plupart des publications plus anciennes possèdent maintenant des réimpressions en fac-similés. De plus, dans cette section le terme «négationniste» est un néologisme qui peut raisonnablement englober tous ceux qui nient un génocide ainsi que leurs tactiques. On peut également inclure dans ce groupe ceux qui banalisent des événements massifs et bien répertoriés dans le monde libre. La mentalité criminelle ne connaît pas de limite. Actuellement, tous les chercheurs et historiens indépendants qui étudient le génocide, mis à part un petit nombre de gens qui y ont contribué directement ou indirectement, ou qui ont été mêlés à sa mise en œuvre, classent l'extermination de l'Arménie parmi les génocides. Les publications universitaires en sont témoin. Le préambule de la Constitution des Nations Unies en 1948 stipule, quant à la définition du crime de génocide, qu'il s'agit de « reconnaître que dans toutes les périodes historiques, le génocide a infligé de grandes pertes à l'humanité ». Dès lors, il y a des événements invariables du passé qui méritent aussi la qualification de génocide. [Traités, Protocoles et Conventions des Nations Unies](#). Le processus général de l'extermination des Arméniens est de vingt ans antérieur à 1915, Toutefois, la Première période, avec son sommet d'exterminations datant de 1915-1917, est qualifiée de « Grand Génocide » ; c'est ce qu'on appelle habituellement le Grand Génocide, ou *Metz Yeghern*, le Grand Crime. Aujourd'hui, la population arménienne à l'intérieur des territoires contrôlés par le turquisme anatolien aurait dû dépasser les huit millions.

En fait, ce qui a été perdu, n'a pas été rendu et reste sous occupation, y compris la question de l'indemnisation, démontre clairement que l'action criminelle est largement englobée dans la configuration du Génocide, avec des aspects potentiels supplémentaires. Dans la mesure où la destruction morale et factuelle constitue un génocide, elle rentre également dans la catégorie des crimes contre l'humanité. Les réalités pressantes font que l'on use en permanence de la classification en termes de génocide. Pour la sécurité de tous ceux qui sont concernés, il est essentiel de liquider la position contraire à l'éthique dans les faits. La République de Turquie est l'État qui a succédé à l'Empire ottoman. Il est également prudent de rappeler que les frontières établies par la coercition dans le cadre génocidaire ne peuvent pas être admises légalement.

La destruction multiforme d'une nation ou d'un groupe spécifique en totalité ou en partie, ce qui inclut les meurtres de masse et les événements qui les accompagnent, est reconnue en tant que génocide. Les crimes contre l'humanité comprennent d'abord les meurtres de masse et les événements qui y sont liés. L'exemple de l'Arménie constitue l'extermination la plus achevée, à plusieurs niveaux, des temps modernes. On y repère aussi l'occupation de la terre d'origine de la nation, à grande échelle, ce qui a forcé la majorité, tout particulièrement les enfants, à disparaître dans des pays étrangers.

Les trois premiers paragraphes de la Convention de l'ONU en 1948 s'appliquent aussi bien aux États qu'aux individus. L'Article I classe le génocide, qu'il ait été commis en temps de paix ou de guerre, comme un crime qui relève de la loi internationale, et il y a donc lieu de le prévenir et de le punir. L'Article II établit une liste de cinq actes qui confèrent sa spécificité au génocide. Le Génocide Arménien relève de la liste complète. L'Article III énumère les variables punissables, telles que la conspiration et la complicité. D'autres articles, nombreux, traitent de l'extradition, des procès et du châtement au niveau des individus. L'Article IX stipule « la responsabilité d'un État dans le cas d'un génocide ou de tous autres actes énumérés à l'Article III ». L'exemple arménien serait entré automatiquement dans ce cadre,

s'il avait eu lieu après 1948. La rétroactivité, dans la mesure où la loi internationale est concernée, peut être contournée par un tribunal international adéquat, ou une attitude concertée des grandes puissances. Le progrès exige aussi des décisions de justice si les caractéristiques de ce génocide doivent être corrigées.

Il faut se souvenir que l'arbitrage reconnu internationalement de Woodrow Wilson concernant l'Arménie n'a pas pu être suivi d'effet à cause de l'agression militaire turque. Il est raisonnable d'affirmer que, en cas de non-respect prolongé, les grandes puissances doivent administrer au criminel son propre traitement.

Selon la Convention des Nations Unies du 26 novembre 1968, il existe une non application de la limitation légale, comme dans le cas du génocide, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité. Ce dernier terme a été conçu par les puissances alliées en 1915 en réponse à l'extermination des Arméniens. D'autre part, l'avocat international Raphaël Lemkin a inventé aux États-Unis le nouveau terme de génocide, qui classait une ancienne forme d'extermination humaine généralisée sous de nouvelles dénominations. En outre, le précédent juridique de longue date, bien sûr, stipule que les malfaiteurs – du fait de la responsabilité de l'État ou autrement – ne peuvent conserver les fruits de leurs crimes. Plus récemment, un groupe d'érudits étudiant les génocides a diffusé une formule qui spécifie huit étapes pour le crime en question; les six premiers sont les signes avant-coureurs – classification, symbolisation, déshumanisation, organisation, polarisation, préparation, extermination, déni : l'exemple arménien y est tout à fait conforme. En réalité, les Phases – comme l'atteste ce document – englobent également des chronologies strictement interdépendantes d'un même crime, enregistrant en particulier ses aspects procéduraux et accentuant de manière générale les multiples traits du déni qui empêchent de corriger les conséquences, souvent intentionnellement, contribuant indirectement à la malversation.

ILLUSTRATIONS COMMENTEES

1. LES PRÉMICES



Les régions visées pendant l'étape 1894-96 sont l'Arménie Occidentale, le Kurdistan du Nord, et l'Anatolie orientale. La capitale, Constantinople, de ce fait, est concernée. Les victimes sont abattues dans leurs propres villes et villages, et enterrées dans des fosses communes, comme le rappelle l'illustration sur Erzurum en 1895, en Arménie occidentale. L'année 1909 se rapporte à la ville d'Adana et aux villages arméniens des alentours, qui se trouvent en Arménie anatolienne, région connue sous le nom de Cilicie. Elle se trouve sur la côte méditerranéenne. Là, le processus du massacre a été aggravé, devenant holocauste

massif. Pendant la période 1894-96, comme pendant la période primaire suivante, les Kurdes sunnites ont joué un rôle significatif dans les destructions. Leur objectif primaire était d'ajouter de vastes secteurs de l'Arménie Occidentale au nouveau Kurdistan qu'ils cherchaient à créer. Les frontières licites tracées par l'arbitrage du président Wilson ont force de loi et sont correctes. Leur démarcation frontalière est connue comme la Ligne de Wilson. Une excellente collection originale d'illustrations et de photographies publiées à nouveau et couvrant cette période de temps peut être consultée dans l'ouvrage de Haïk Démoïan : *Le Génocide Arménien: À la première page de l'attention de la presse mondiale*, Musée-Institut du Génocide Arménien, 2014. (en anglais). Pour les traités internationaux ratés, consulter: M.G. Rolin-Jaequemyns, *les Arméniens et les traités*, Londres, 1891(en anglais), et le duc d'Argyll, *Nos responsabilités pour la Turquie*, Londres, 1896 (en anglais). De nombreux autres ouvrages de la bibliographie fournissent également des détails.

Les Hamidiés, les brigades kurdes irrégulières – nommées d'après le sultan – ont été créées par le Gouvernement turc ottoman dans un certain nombre de régions orientales. L'enrôlement était fait par les religieux musulmans comme l'illustre l'exemple de 1895 de Diyarbakir. Ces brigades ont joué un rôle important dans le processus de l'extermination ce qui était lié, à son tour, avec une politique sunnite panislamiste. Cette politique était adressée, à l'extérieur, à un certain nombre de puissances européennes et, bien sûr, à l'Iran chiite également.



Lors des massacres d'Adana, l'holocauste de 1909, les pertes en vies humaines approchèrent les trente mille. Cet holocauste a eu lieu pendant une période de paix, en deux étapes se succédant rapidement. La première phase correspondait à la politique sunnite panislamique d'Abdülhamid, qui avait déjà pratiqué les exterminations des années 1890. Ce monarque, souvent appelé le Sultan rouge ou le Grand Assassin, fut promptement déposé par les officiers Jeunes Turcs, qui prônaient l'idéologie du turquisme. La deuxième phase fut immédiatement accomplie d'après le même élément idéologique qui avait servi à déposer Abdülhamid et à mettre fin au panislamisme auquel le turquisme se substituait peu à peu. Cet

élément était le Comité « Union et Progrès » (CUP). Les nationalités chrétiennes n'avaient pas de place dans le cadre de la politique ottomane panislamique, si elles aspiraient à l'indépendance ou à l'autonomie, ou encore, simplement aux valeurs européennes. Par conséquent, il fallait qu'elles soient graduellement exterminées. Le même processus génocidaire s'est installé dans le turquisme. Selon ses principes racistes et nationalistes, les nationalités chrétiennes locales étaient réputées racialement incompatibles. C'est pourquoi les exterminations ont été accomplies, une fois de plus, sous forme de politique admissible. Dû à leurs notables contributions apportées au régime ottoman, les Arméniens étaient réputés comme Milleti Sadika (Nation Fidèle). Cet aspect a été efficacement contourné.



1909 : l'holocauste d'Adana par le fer et le feu, en Cilicie (Anatolie)

De ce point de vue, non seulement l'Arménie, mais tout le Plateau Arménien sont devenus une cible très particulière. Il fallait les éliminer de la surface de la terre, parce que, géographiquement, ils étaient un obstacle sur la voie du turquisme, aspect spécifique, expansionniste et raciste, du touranisme-pan-turquisme. Le génocide a donc été manifestement prémédité. Ceux qui s'opposaient à l'ottomanisme panislamique et au turquisme étaient les Ottomans constitutionnalistes qui cherchaient à maintenir l'identité nationale ottomane au sein de la monarchie constitutionnelle et de concéder l'autonomie à plusieurs nationalités de l'État ottoman, dans une démarche fédéraliste. Les événements d'Adana ont été bien documentés par la photographie, puisqu'à cette période cet art était déjà bien développé. Pendant les deux phases suivantes, cependant, les Jeunes Turcs, souvent appelés nationalistes, interdirent de photographier leurs agissements génocidaires. On trouve d'autres témoignages visuels du massacre d'Adana dans le livre de H. C. Wood : *The Danger Zones of Europe (Les zones dangereuses en Europe)*, Londres, 1911 (en anglais). Pour plus de détails photographiques, consultez *The Graphic*, la célèbre nouvelle revue hebdomadaire illustrée britannique, publiée à Londres.

2. LA PREMIÈRE PÉRIODE



En Anatolie occidentale, où il n'y avait pas de guerre possible, la population arménienne était souvent déportée en wagons de chemin de fer, sur la ligne Berlin – Bagdad, comme le montre l'illustration ci-contre. Près d'Adana, au Sud, la voie ferrée était encore incomplète. En conséquence, des camps de concentration improvisés se sont implantés avant la destination finale. Les survivants étaient emmenés dans différents points du désert syrien, qui servirent de camps d'extermination. À bien des égards, les

nazis ont repris les mêmes procédés. En fait, comme la plupart des gouvernements, ils étaient bien informés par la publication du gouvernement britannique qui circulait, *Le traitement à l'égard des Arméniens dans l'Empire Ottoman, 1916* (en anglais) ; et ce riche volume a été pratiquement un guide du génocide à tous les niveaux. C'est un choix de documents du Parlement britannique, initialement publiés comme Livre Bleu du Parlement par HSMO. Avant la publication, toutefois, les

documents compilés ont d'abord été présentés par le vicomte James Bryce, parlementaire distingué, au secrétaire britannique aux Affaires étrangères, le vicomte Edward Grey ; la lettre d'accompagnement se terminait par la phrase suivante: « Seuls les faits ont été traités, les questions de politique future ont été évitées ». Le 23 août 1916, le vicomte Grey a envoyé une réponse résolue du Foreign Office. Tout d'abord, il a remercié le vicomte Bryce pour l'envoi des documents et a complimenté Arnold J. Toynbee pour la qualité leur compilation, en ajoutant : « C'est une masse de preuves terribles : mais j'estime qu'elle devrait être publiée et largement étudiée par tous ceux qui ont à cœur le vaste intérêt de l'humanité » ; il ajoute que c'est une « mine d'informations » qui peut également être utilisée à l'avenir. En conséquence, on peut ajouter que pour la période en question, les dossiers parlementaires sont également disponibles à Hansard.



Les déportations depuis l'Anatolie occidentale, l'Anatolie orientale et le Kurdistan du Nord, vers les déserts du Sud, se sont faites généralement sous forme de caravanes. Ces longues files étaient souvent attaquées par les Kurdes sunnites, dévalisées et détruites. La procédure était mise au point avec la coopération de la gendarmerie et du *Teskilati Mahsusa*, les services secrets de l'administration des Jeunes Turcs. Il n'y avait pratiquement personne pour les protéger. Les hommes en âge militaire avaient été regroupés et exécutés pour la plupart.



Les marches de la mort: bien des familles manquaient de moyens de transport, et devaient donc marcher sur de longues distances, dans des conditions hostiles. La plupart n'y ont pas survécu. Elles n'étaient pas censées survivre. Winston Churchill devait rappeler, dans son ouvrage de 1929 *La crise mondiale, ses conséquences* : ... « les déportations furent adoptées comme un moyen facile de tuer les gens ». La combinaison de procédés prouve explicitement que l'objectif était bien « une tentative d'extermination », comme le stipule le second article de la Convention sur le Génocide de l'ONU en 1948. Naturellement, et ceci est une circonstance aggravante, les malfaiteurs n'ont pas laissé derrière eux les documents qui les incriminent et qui pourraient leur valoir des poursuites à l'avenir. On s'attend à ce que les archives ottomanes et républicaines aient été expurgées de tout document en ce sens. Néanmoins, le ministre de l'Intérieur et, plus tard, le grand vizir n'ont pas dissimulé un ensemble de commandes. À cet égard, consulter : Taner Akçam, *Ordres de mise à mort : Les télégrammes de Talat Pacha et le Génocide Arménien*, 2018 (en anglais).

La vie et la mort dans le désert : il y a de nombreuses falsifications de la part des Jeunes Turcs et de leurs successeurs, quant à ces événements. Ainsi le turquisme affronte le reste du monde en prétendant que ce ne sont pas les Arméniens qui ont subi le Génocide, mais que les vraies victimes étaient les Turcs. Si cela avait été le cas, ce sont les Turcs qui auraient dû disparaître des régions d'origine des déportés, et être victimes des assassinats sauvages, et non pas les Arméniens. Une quantité récurrente de massacres, outre les déportations susdites, prouve sans aucun doute possible qu'il s'agit de génocide au sens strict, et qui plus est, qu'il peut entrer dans la catégorie des crimes contre l'humanité.



Seules les communautés qui avaient combattu avec succès furent capables de briser l'anneau de fer du Génocide et de survivre. Dans ce domaine, la ville de Van en Arménie Occidentale est le meilleur exemple. Malheureusement, une résistance semblable a échoué pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est le cas de la catastrophe du soulèvement de Varsovie contre les nazis en 1944. *Die vierzning Tage des Musa Dagh (Les quarante jours de Mussa Dagh)*, par Franz Werfel, est le récit d'une évasion réussie d'Arméniens, sous forme romancée, depuis les rivages méditerranéens de l'Anatolie, avec l'aide des navires de guerre alliés. Le livre a été beaucoup lu dans les ghettos contrôlés par les Allemands pendant la Deuxième Guerre. Bien entendu, il a été interdit par les nazis, tout comme par le régime turquiste basé en Anatolie.



Déportation



Concentration



Extermination

Le cercle de fer du Génocide.

Des procédures expéditives pour atteindre la solution finale. La fuite était strictement interdite.



Les civils expulsés de chez eux étaient emmenés dans les camps de la mort dans les déserts du sud. Les soldats et les milices spéciales armés de fusils et de baïonnettes, veillaient à ce que personne ne s'échappe, apportant une aide décisive au processus d'extermination. Lorsque les vastes déserts n'étaient pas disponibles, les victimes étaient exterminées dans des tombes humides. En effet, dans la région de la Mer Noire, des communautés entières ont été emportées sur des bateaux et noyées.



Tentant de survivre à l'Anneau de Fer

Henry Morgenthau, susmentionné, a été Ambassadeur des États-Unis en Turquie de 1913 à 1916. L'Amérique est entrée dans la Grande Guerre, sous la présidence du président Woodrow Wilson, le 6 avril 1917, mais n'a pas déclaré la guerre à la Turquie, afin que ses missionnaires puissent rester dans le pays pour aider les Arméniens. Cependant, lorsque les États-Unis sont entrés dans la guerre, l'Ambassadeur Abram Elkus, diplomate de haut rang en fonction, a été rappelé.

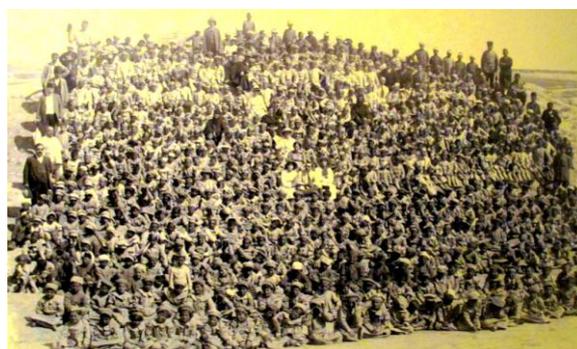
En tant que diplomate non aligné dans une position unique – tous les diplomates alliés ont été rappelés – Morgenthau a été en mesure de mener de longues consultations avec les dirigeants des Jeunes Turcs, enregistrant ainsi astucieusement leurs traits erronés concernant un certain nombre de questions, publiés ultérieurement dans son ouvrage : *Récit de l'Ambassadeur Morgenthau*, 1918. Un certain nombre de chapitres sont consacrés à l'extermination des Arméniens, le plus important étant *Le meurtre d'une nation*. En conséquence, la politique des Jeunes Turcs établissait que: «Avant de pouvoir massacrer l'Arménie, il faut la priver de défense ». Par conséquent, on peut ajouter de manière décisive qu'à l'avenir, une Arménie survivante, pour sa défense essentielle, devra recouvrer sa géographie de manière prédominante et restaurer sa démographie nationale. Dès lors, intégrez des infrastructures de sécurité supérieure de manière permanente. Après tout : être ou ne pas être, telle est la question. Un ouvrage français important, rédigé par Arthur Beylerian et publié pour la première fois en 1983 par les Publications de la Sorbonne, a été réimprimé par les Editions Sigest, avec cinq cartes améliorées et un index détaillé. Il englobe les grandes puissances, l'Empire Ottoman et les Arméniens des archives françaises pendant la Grande Guerre. Le titre est : *Les grandes puissances, L'Empire Ottoman et les Arméniens dans les archives françaises (1914 - 1918)*, Paris / Alfortville, 2018, Lxiv 772 p.

3. L'APOGÉE



Un grand nombre d'enfants a péri durant le Génocide. Peu de temps après la guerre, cependant, le public nord-américain a levé des fonds pour porter assistance aux survivants. Sans ces fonds, un grand nombre de personnes, et particulièrement d'enfants, aurait encore péri. L'Association américaine «*Near East Relief*», fondée en 1915 par James L. Barton, Henry Morgenthau et Cleveland H. Dodge, était bien connue. En 1919, l'état des affaires était l'une des premières raisons pour l'établissement du fonds *Save the Children* (*Sauvez les enfants*) en Angleterre. L'illustration est une affiche d'Amérique du Nord pour collecter les fonds en question. Elle reflète décidément l'esprit des événements.

Les enfants survivants étaient pris en main et graduellement emmenés loin du danger que représentait le turquisme. Mais, tels des confetti dans le vent, ils ont atterri en différents points du globe. La photo fait revivre l'un de ces rassemblements à Bakuba, au centre de l'Irak, en 1919. Des enfants assyriens chrétiens étaient également réunis en ce même lieu. Des enfants chrétiens syriens ont également été rassemblés. Plus récemment, le communiqué chaotique du Premier ministre turc, daté du 23 avril 2014, a été d'abord émis en direction des descendants desdits survivants. Dans le contexte général, il énonce que des millions de gens ont perdu la vie durant la Première Guerre mondiale, et que les différentes nationalités de l'Empire ottoman ont souffert de la même façon ; par conséquent, les Arméniens ne constituaient qu'un cas particulier dans ce contexte. Le document ajoute : «*Nous souhaitons que les Arméniens qui ont perdu la vie au début du vingtième siècle reposent en paix, et nous exprimons nos condoléances à leurs petits-enfants*». Si la citation peut paraître raisonnable, son contenu, totalement irrationnel, peut la rendre inadmissible pour les descendants des survivants. Et surtout, le communiqué élude naturellement les questions qui se posent.



Le Loup gris, symbole qui représente l'idéologie expansionniste orientale du touranisme - panturquisme, faisait partie d'une série de timbres mis en circulation en 1922 par le nouveau régime d'Anatolie. L'origine du symbole a ses racines dans la mythologie mongole. Les dirigeants du pays qui ont poursuivi cette politique pendant la guerre et commis le Génocide Arménien dans sa première phase, incluant Enver, Talaat et Djemal, sont parvenus à s'enfuir avant même que la guerre ne se termine. Cependant, ces criminels ont été condamnés à

mort par contumace par le nouveau gouvernement ottoman *de jure*, établi à Constantinople, et soutenu au départ par les Alliés. C'est le second niveau des officiers Jeunes Turcs qui a commencé à opérer de façon indépendante en Anatolie et établi un nouveau régime basé sur le turquisme. Les alliés n'avaient occupé que certaines régions côtières de l'Anatolie, et n'avaient pas réussi à démilitariser l'arrière-pays. [La Conférence de paix de Paris](#). Le groupe qui avait conduit l'empire à sa perte, en le soumettant à un

risque inconsidéré, avait désormais pris les choses en main. Leur rage exterminatrice, qu'ils appelaient «guerre d'indépendance» était surtout une démarche d'implantation du turquisme, exterminations comprises ; l'occupation de certaines régions, telles que l'Arménie Occidentale, l'élimination de la monarchie et l'éviction des pouvoirs alliés de certaines provinces côtières, tout cela s'est poursuivi. Cette dernière initiative, en particulier concernant les détroits, était également un objectif clé de la Russie.

Le nouveau régime s'empressa d'appliquer l'idéologie du turquisme sur une population musulmane illettrée et incroyablement mixte. Tout d'abord, les minorités musulmanes n'avaient pas à exister. Ensuite, l'idéal de la race, - *krk* -, a été promu, et un pedigree racial invraisemblable a été imposé à la population ; il spécifiait qu'ils avaient une origine raciale particulière en tant que Turcs, une race qui provenait de l'Asie centrale. Le terme de race, *krk*, est devenu courant dans les livres, et n'en a été éradiqué, pour des raisons évidentes, que bien plus tard, au milieu des années 1960. L'idéologie n'en est pas moins restée inchangée. Un récit historique étonnant a pris forme, une création basée sur des mi-vérités et des inventions fabriquées de toutes pièces. Ce changement de bases est devenu beaucoup plus aisé à implanter lorsque l'alphabet ottoman a été remplacé par l'alphabet latin. Des mots-clés n'ont plus jamais été repris ou ont été tergiversés. De vastes secteurs de la littérature du pays ont disparu, enfouis. Des manuels scolaires malhonnêtes ont été imprimés, avec d'autres publications. Ce processus n'est pas terminé. Un patron mental xénophobe et basé sur la haine de race est encouragé à une vaste échelle. Les premières éditions d'œuvres antérieures sont importantes, car les éditions ultérieures ont supprimé les aspects racistes. Ceux qui tentaient de réintroduire la réalité dans le monde anatolien ont été arrêtés. Il faut souligner que, dans le cadre idéologique du turquisme, le mensonge flagrant devient pratiquement une vertu. Mais si l'Anatolien doit être qualifié de Turc, alors il ne peut exister que dans le cadre des fondations ottomanes, et non pas dans celui que le turquisme échafaudait. Il faut refonder le régime. Le turquisme est essentiellement une idéologie qui s'adresse à l'Orient. C'est pourquoi la résurgence d'un fondamentalisme sunnite islamique était inévitable. Mieux encore, dans la mesure où ils ont été endoctrinés dans le turquisme, les musulmans chiites résidant dans des contrées situées au-delà des frontières de facto orientales épousent aussi les mêmes caractéristiques extrémistes racistes nationalistes.



L'illustration à droite représente Talaat, initialement Ministre de l'Intérieur, puis Grand Vizir – équivalent du Premier ministre – de l'État ottoman au cours de la Première Guerre mondiale. C'était un membre éminent du Comité du parti «Union et Progrès» et l'un des premiers artisans du Génocide Arménien. La photographie de gauche représente une période plus haute, concernant Enver et Mustafa Kemal respectivement. Ils ont servi comme officiers supérieurs dans la guerre de Tripolitaine en 1911-1912. Enver devait devenir le futur Ministre de la guerre de l'empire, ainsi que, lui aussi, l'un des premiers artisans du Génocide Arménien. Il était un membre éminent du Comité du parti «Union et Progrès». Ils étaient l'un et l'autre membre du *Teşkilatı Mahsusa*, le service secret tout aussi homicide des Jeunes Turcs.



Saidi Kurdi Nursi, prédicateur zélé bien connu, Kurde sunnite, était également ravi d'opérer sous les auspices de l'organisation secrète susmentionnée, pas directement membre, mais connaissait personnellement Enver, effectuant des opérations, assisté de milliers d'autres personnes, des irréguliers, à l'exemple des anciens Hamidiye, réactivés comme *asakir-i milliye-i Kurdi*. En 1916, il a été arrêté et exilé par l'armée russe qui avançait vers l'ouest.

Dès lors, et avec une entente des Alliés, l'Arménie Occidentale a été libérée en 1917, mais perdue suite à la révolution bolchevique. Par la suite, de nombreux criminels et prisonniers de guerre se sont évadés.



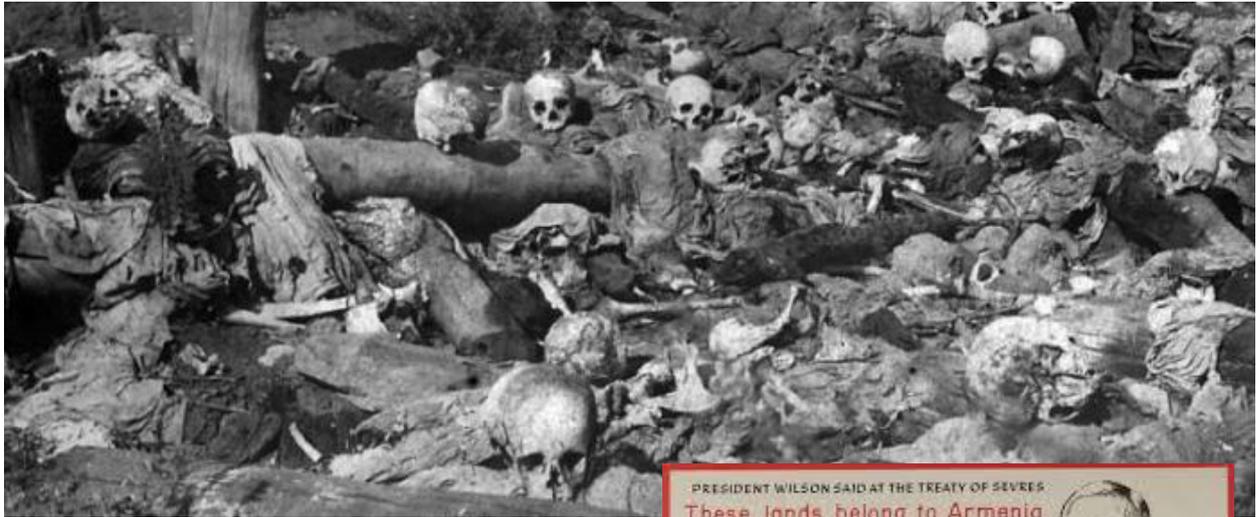
Emblème du *Teşkilatı Mahsusa*: reconfiguration vaniteuse du drapeau touranien panturque, Üç Hilal - Les Trois Croissants.

Pour les objectifs des partis politiques de la période en question, ayant de brefs manifestes, consulter Tark Z. Tumaya [Istanbul Üniversitesi] *Türkiyede Siyasi Partiler (Les partis politiques turcs)*, Istanbul, 1952. La dernière édition en trois volumes contient aussi des détails mineurs sur le *Teşkilatı Mahsusa*.



La couverture de l'ouvrage de 1933 par H. C. Armstrong, publié à Londres sous le titre *Grey Wolf (Le loup gris)*, et réédité plusieurs fois, offre une image frappante du régime autoritaire du dictateur. C'était un officier parmi les Jeunes Turcs, et membre actif du Comité « Union et Progrès » *İttihat ve Terakki Cemiyeti*. Il a commencé à opérer vers le milieu de 1919, comme le rappelle Winston Churchill dans son ouvrage *La crise mondiale, ses conséquences* : « Mustapha Kemal a explicitement élargi ses plans pour le salut de la Turquie. Tous les feux mal éteints du panturquisme ont à nouveau rougeoyé. « D'où l'établissement de la nouvelle république d'Anatolie sur les fondations du turquisme raciste nationaliste. Les adhérents à cette idéologie étaient simplement classés comme nationalistes, mais en fait, les ottomans constitutionnalistes de « Hürriyet ve İtilaf » (« Liberté et Entente ») étaient les vrais nationalistes expulsés lors du coup d'État de 1913. Le parallèle européen récent auquel on peut se référer est celui de la différence entre les Allemands nationalistes et les nazis. Les atrocités commises sous la tyrannie du dictateur, incluant la période culminante du Génocide, sont occultées. Sa position intensément anti-islamique lui a valu une certaine popularité en Europe Occidentale, en Russie et en Amérique du Nord. Dès lors, beaucoup de choses ont été dissimulées à l'étranger également ; en tant que tel, un ensemble de livres déformant pathétiquement la réalité a également été publié dans les langues européennes.

En outre, bien sûr, il faut tenir compte du rôle infâme joué par l'extrémisme de ce dictateur, véritable Führer turc : le régime était raciste nationaliste, à l'instar de l'élite nazie en Allemagne. Il faut se rapporter à la publication de Stefan Ihrig de 2014, intitulée *Atatürk dans l'imaginaire nazi*. Dans le cadre de ce psychisme sombre, on peut aussi mentionner le plan envisagé entre nazisme et turquisme anatolien pour envahir l'Arménie Soviétique et le Caucase pendant la Deuxième Guerre mondiale. Selon des témoignages antérieurs, il s'agirait d'un complot visant à étendre à l'Arménie Orientale et au-delà l'extermination précédemment mise en œuvre, une initiative qui a été délibérément tenue à l'écart de l'attention du public. Ces régimes à base idéologique xénophobe seront toujours des dangers mondiaux. Ce développement ultérieur a de nombreux comptes-rendus, tels les Documents du Ministère des Affaires étrangères de l'Allemagne : *La politique allemande en Turquie (1941-1943)*. Ceux du Ministère des Affaires étrangères de l'URSS, Département des Archives, Maison d'éditions en langues étrangères, Moscou, 1948.



MORT ET DESTRUCTION : Fondements du turquisme en Arménie Occidentale. Géographiquement, elle constitue un immense secteur du pays et se trouve sous occupation depuis le début de 1918. Une défaite perturbatrice pour la civilisation européenne, car les Frontières Culturelles Extérieures de cette Civilisation ont été ébranlées de façon critique à leur point continental le plus méridional. En outre, bien sûr, les Tatares destructeurs de la Caspienne, semblables aux Mongols, avançaient de l'est pour occuper de vastes territoires de l'Arménie Orientale. Malgré des connotations morales, juridiques et stratégiques, aucun effort décisif n'a été fait pour la récupérer. Dans le passé, cependant, la civilisation européenne, à l'intérieur de sa géographie globale, possédait une psychologie de libération nettement plus grande. Par exemple, la défaite de l'ennemi au XVII^e siècle aux portes de Vienne, appelée Bataille de Kahlenberg en allemand, a été la première étape qui a progressivement poussé l'envahisseur non européen vers les limites orientales de la Péninsule Balkanique. Les siècles précédents avaient également vu la libération de la Péninsule Ibérique, qualifiée de Reconquista, d'un envahisseur déterminé émanant des rives sud de la Méditerranée. Cette lutte de longue haleine s'est terminée vers la fin du XV^e siècle. C'est un autre exemple important de la psychologie de libération. En effet, il est raisonnable d'affirmer que la civilisation européenne ne devrait jamais baisser son bouclier. Les événements passés et actuels démontrent de manière catégorique que les frontières culturelles extérieures doivent être protégées, non seulement de manière efficace, mais également de manière permanente. [Communauté Européenne de Défense.](#)

On se réfère parfois au turquisme laïciste en termes de kemalisme. Comme d'autres dictateurs d'extrême droite de la même période, tel le Duce et le Führer, il s'arrogea le titre d'Atatürk, ou père ancestral des Turcs, avec une forte dose d'irréalisme. Il avait déjà pris le titre de Gazi qui veut dire destructeur de chrétiens. L'idéologie expansionniste orientale du touranisme-panturquisme, pendant la période républicaine, se maintint comme inspiration subreptice pour ne pas froisser les Russes et les Iraniens. Pendant la Première Guerre mondiale, cependant, l'idéologie en question était ouvertement proclamée. Ce dernier aspect est fort bien rappelé dans l'ouvrage du brigadier général F. J. Moberly *The Campaign of Mesopotamia 1914-1918, (La campagne de Mésopotamie 1914-1918)* Londres, HMSO, 1927, vol IV, Préface : au début de la Première Guerre mondiale le groupe interne des dirigeants turcs « assurait à la Turquie la possession de l'Arménie russe, de la Perse du Nord-Ouest, des provinces musulmanes du Caucase et de la région transcaspienne » (l'Asie Centrale). Mais leur tentative a échoué militairement, peu de temps après le déclenchement de la Grande Guerre. Au début de l'année 1918, Mustapha Kemal avait malgré tout conquis une position solide quant à la politique militaire de son pays.

Moberly continue sa description de la situation à ce moment crucial comme suit:

« Il était impossible pour la Russie de se reprendre militairement [à cause de la Révolution bolchevique], mais les tribus tatares (azéries) du Caucase offraient une vaste réserve militaire intacte, qui pouvait être mise à profit utilement par les Turcs. Mustafa Kemal insistait pour que des mesures immédiates soient prises pour réaliser les aspirations panturques à l'est. Il considérait que l'Allemagne allait forcément perdre la guerre et que, si, à l'issue de celle-ci, la Turquie pouvait placer des troupes de 100.000 hommes en Transcaucasie, il serait impossible

pour les puissances épuisées de l'Entente (Grande Bretagne, France, Italie, USA), de les en chasser. Dans le cadre de ce nombre d'hommes disponibles, Mustafa Kemal ne voyait aucune limite aux possibilités d'expansion turque vers l'Est... »

En 1918, une armée touranienne et panturquiste, composée d'un nombre de soldats bien inférieur au chiffre susmentionné, dirigée par Enver, principal généralissime du pays, a traversé l'Arménie Orientale / Arménie russe et atteint la Mer Caspienne, détruisant les localités arméniennes sur son passage; finalement, en septembre 1918, l'offensive a abouti en un assaut direct, un carnage d'une certaine ampleur sur le modèle des



précédents, de la communauté arménienne de Bakou, faisant de nombreuses victimes. Des mois auparavant, des bouleversements spontanés et hautement politisés avaient eu lieu dans les environs et dans de nombreuses autres provinces sous contrôle russe, entre les partisans des bolcheviques et leurs opposants, impliquant plusieurs nationalités. En revanche, l'outrage destructeur de septembre, inspiré par le turquisme, était le fruit d'une psychologie multifactorielle anti-européenne préméditée, avec des caractéristiques exterminatrices. Cette psychologie destructive n'a pas changé.

Peu de temps après la fin de la Grande Guerre, la plus grande partie de l'armée d'Enver s'est retirée dans l'Anatolie centrale et elle a occupé l'Arménie Occidentale. Elle n'a jamais été démobilisée ni désarmée efficacement par les puissances alliées victorieuses. Elle est devenue le noyau du nouveau régime basé sur le turquisme en Anatolie.

Cependant, les troupes restées dans la région caspienne, se réunissant aux Tatares susmentionnés [Tartares / Azéris], ont attaqué les provinces orientales de l'Arménie Orientale, tel l'Artsakh, incendiant en mars 1920 la majeure partie de la ville de Chouchi, le plus important centre culturel de l'Arménie Orientale, avec un nombre de morts approchant 20.000. Peu de temps après, l'invasion des Russes soviétiques a créé le Haut-Karabakh à partir d'une petite partie de ladite région et cédé l'ensemble de la province d'Artsakh, située à l'ouest de la Mer Caspienne, anciennement connue comme Chirvan, à l'ennemi génocidaire de l'Arménie. Un État effroyablement chauviniste avec un certain nombre d'anomalies structurelles inimaginables ; même son nom actuel a été usurpé du nord de l'Iran. Ainsi, la participation des Tatares / Azéris de la Caspienne au Génocide Arménien est clairement argumentée. En réalité, cela a déjà été le cas auparavant avec le Nakhidjévan [Nakhtchevan]. L'invasion de l'Artsakh a été organisée par Nouri, général Jeune Turc, demi-frère d'Enver et ami de Mustafa Kemal. Plus tard, en attendant le procès pour ses crimes de guerre dans le port de Batoumi sur la Mer Noire, il a tué ses gardes britanniques avec des complices et s'est enfui en Anatolie. Il était également membre des *Teşkilatı Mahsusa* et un collaborateur-clé nazi au cours de la Deuxième Guerre mondiale. La photographie susmentionnée est un témoignage de la ville détruite de Chouchi. Pour plus de détails photographiques, consultez l'ouvrage de Chahen Mkrtchian et de Schors Davtian. *Chouchi : La ville au destin tragique*, Erevan, 1999. Selon un article publié dans le *New York Times* du 26 mars 1920, le bilan de Chouchi est de 17.000 morts.

En 1920, la région occidentale de l'Arménie Orientale, où se situait la province de Kars, y compris le mont Ararat et Ani, la capitale médiévale du pays, a été envahie et occupée par les Jeunes Turcs d'Anatolie. Sa population s'est échappée vers l'est, ceux qui sont restés les derniers ont été principalement exterminés selon le processus en cours. Le district du Nakhidjévan de la république, situé à proximité de la capitale actuelle du pays, a été également attaqué par les Jeunes Turcs et il a subi de nouvelles destructions. De même que Kars, cette région a été également cédée par les Russes aux ennemis de l'Arménie. Les Arméniens constituaient la très grande majorité de la population de la région géographique de l'Arménie Orientale, ainsi que de ses provinces isolées. Pour des photographies authentiques sur la psychologie génocidaire régnant dans la région, mettant en lumière des destructions antérieures, notamment celle du Nakhidjévan en 1905, consultez le travail du correspondant du *Times*, Luigi Villari, *Feu et épée au Caucase*, Londres, 1906 (en anglais). Pour la période-clé précédente, consultez : Charles A. Frazee, *Catholiques et sultans*, Cambridge University Press, 1983 (en anglais). On peut ajouter expressément que l'Artsakh, le Nakhidjévan et Kars sont des régions strictement incluses dans le Plateau Arménien.



Les événements survenus dans le port égéen de Smyrne / Izmir sont simples. Selon les termes relatifs à la paix du traité de Sèvres, il devait y avoir un plébiscite pour décider du sort politique de toute la province maritime. Les

Jeunes Turcs ont refusé, craignant de perdre, car les musulmans auraient pu se trouver en minorité. Une guerre s'est ensuivie entre les forces grecques, débarquées pour la première fois en mai 1919, et l'armée du turquisme, désormais portant des armes russes et financièrement soutenue d'or russe. Sans l'assistance directe des Alliés, l'armée grecque a perdu la guerre et s'est retirée en Europe. L'armée des Jeunes Turcs est entrée dans la ville en septembre 1922 sans rencontrer aucune résistance. Elle a immédiatement déployé sa rage nationaliste et raciste contre la population arménienne en attaquant d'abord le quartier arménien et en le mettant au feu avec des bidons d'essence. Une répétition de la destruction d'Adana en avril 1909. Dans la rage de l'holocauste, l'armée d'occupation a appliqué ses méthodes habituelles d'extermination. De tels niveaux de criminalité maximaliste étaient attendus, puisque les deux fameux scélérats, Mustafa Kemal et Kâzım Karabekir, qui avaient planifié l'agression contre la République d'Arménie deux ans plus tôt, se trouvaient également dans la ville. Peu de temps après, les résidents grecs ont pratiquement subi le même sort. Ceci, bien sûr, est une nouvelle extension du processus bien établi du Génocide. La région en question faisait partie de la culture hellénistique depuis l'époque de la Grèce antique, cette dernière constituant l'un des fondements historiques de la civilisation européenne. En effet, après 3.000 ans d'histoire, c'est la fin de l'Europe en Anatolie. Pour des photographies authentiques sur l'holocauste de Smyrne, consultez: George Horton [États-Unis d'Amérique]. Consul Général à Smyrne / Izmir] : *Le fléau de l'Asie*, Indianapolis, 1926 (en anglais) ; Giles Milton, *Paradis perdu : Smyrne 1922*, Londres, 2008 (en anglais) et Marjorie Housepian Dobkin, *Smyrne 1922: La destruction d'une ville*, New York, 1988 (en anglais).



The Two Notorious Miscreants

4. LA PHASE DU DÉNI, ENCOURAGEANT UNE PSYCHOLOGIE DE RÉPÉTITION

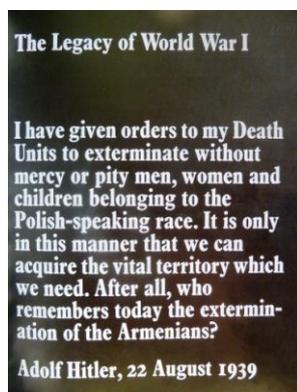


La ratification du traité illégitime de Moscou, doublement criminel puisqu'il tentait de dissimuler un génocide, a eu lieu dans un wagon de chemin de fer. Celui-ci est conservé près de la ville occupée de Kars. Ceux qui ont commis cette profonde infamie étaient des héritiers du turquisme raciste nationaliste, et du nouveau marxisme russe en phase ascendante. Il n'est pas facile d'évaluer combien de temps la criminalité a été masquée derrière un voile de légalité.

Les développements montrent manifestement que l'objectif de la Russie était de détruire l'Arménie pour une grande part. Cependant, l'objectif du Turquisme anatolien était de la détruire entièrement. L'objectif de ce dernier est bien attesté par l'ouvrage *Istiklal Harbimizles*, les mémoires anti-arméniennes tristement célèbres du général Kâzım Karabekir, publiées à Istanbul en 1969. En 1920, étant officier commandant, il avait reçu d'Ankara – la nouvelle capitale *de facto* du Turquisme anatolien où Mustafa Kemal était alors tout-puissant – l'ordre d'attaquer la République d'Arménie. La partie-clé du *communiqué* disait :

« Il est impératif de détruire l'Arménie politiquement et physiquement [*Eremenistanı siyaseten ve madden ortadan kaldırmak elzemdir*]. »

Un ordre génocidaire semblable devait être proclamé pratiquement deux dizaines d'années plus tard par le tout puissant chef du Troisième Reich.



L'héritage de la Première Guerre mondiale

J'ai donné l'ordre à mes Unités de Mort d'exterminer, sans merci ni pitié, les femmes et les enfants appartenant à la race parlant polonais. C'est uniquement de cette manière que nous pouvons acquérir le territoire vital dont nous avons besoin. Après tout, qui se souvient maintenant de l'extermination des Arméniens ?

Adolf Hitler, le 22 août 1939

Le chancelier allemand a prononcé un discours, le 22 août 1939, à huis clos, en s'adressant aux commandants en chef et aux généraux aux commandes ; il était extrêmement ferme. De ce discours, il existe une traduction intégrale postérieure, envoyée par l'Ambassade britannique à Berlin par le conseiller de l'Ambassade, Sir George Ogilvie-Forbes, le 25 août 1939 au Foreign Office de Londres. Elle figure dans *Documents on British Foreign Policy 1919-1939*, Londres, HMSO, troisième série, 1954, vol. VII, doc. 314. [Discours d'Obersalzberg.](#)

Pour un compte-rendu illustré de la Grande Guerre, consultez le travail de David Shermer : *La Première Guerre mondiale*, Londres, 1973.

En ce qui concerne l'Arménie, l'ancien Premier ministre britannique, David Lloyd George, a fait preuve de la plus grande compétence pour éclaircir l'évolution de la situation. L'ouvrage a été publié en 1938 sous le titre : *La vérité sur les traités de paix*. Il présente le compte-rendu des délibérations des principales puissances alliées, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et les États-Unis, lors du Conseil suprême de la Conférence de Paix de Paris, 1919-1920. Premièrement, il est prudent de souligner qu'à

ce stade, les délégués ont accentué les dangers prolongés qui pouvaient survenir lorsque des éléments appartenant à des civilisations étrangères pénétraient les frontières de l'Europe par invasion ou infiltration. En effet, un format principalement basé sur le modèle multi-civilisation, tel qu'il a été appliqué en Europe au cours des décennies suivantes, après la Deuxième Guerre mondiale, et souvent qualifié de multiculturel, imposé ou mis en œuvre par inadvertance, comporte de nombreux dangers. Les hommes d'État et les diplomates qui ont suivi ce modèle au cours des dernières années devaient mettre leur électorat en danger. Dans cette chronologie antérieure, cependant, le « Turc » est donné à titre d'exemple décisif de manque de civilisation :

Le Turc s'est trouvé en Europe depuis des siècles et il a toujours été une malédiction, un oppresseur et une source de problèmes. Il n'est jamais devenu Européen, il n'a jamais assimilé la civilisation européenne et il a été une cause perpétuelle de guerre. Il faudrait être un homme optimiste pour s'attendre à ce que la nature du Turc change.

Ainsi, une excentricité / incompatibilité-clé a été reconnue, indiquant également que les cultures / nations appartenant à des religions fortement politisées – en tant que mouvements idéologiques enracinés – sont englobées dans des civilisations qui montrent de l'incompatibilité avec d'autres civilisations. Une disparité d'intensité variable. En conséquence, il est préférable d'être réaliste en reconnaissant les facteurs préjudiciables et en les contrant catégoriquement. Dès lors, les restes de l'Arménie auraient dû être sauvés et un avenir sûr leur devrait être assuré. En outre, la Conférence devait prendre en compte le Traité européen, intentionnellement périmé, mais très essentiel, de San Stefano, ainsi que son substitut inefficace, le Traité de Berlin ; un événement qui avait contribué « aux terribles massacres de 1895-1897, de 1909 et, pire encore, à l'holocauste de 1915 ». En effet l'échec des traités antérieurs avait considérablement encouragé la rage destructrice des auteurs des crimes.

Les puissances alliées ont été unanimement d'avis que les Turcs ne devraient pas être autorisés à tirer profit de leurs atrocités, et que son patrimoine devait être intégralement restitué à la nation arménienne et qu'il lui serait donné la possibilité de reconstruire sa puissance dans l'ancienne demeure de ses ancêtres. Personne n'a soutenu cette opinion plus intensément et avec plus d'indignation contre les oppresseurs que le président et le peuple des États-Unis d'Amérique.

Néanmoins, en raison de son accès difficile et de la nécessité de la protéger avec une force significative contre ses ennemis déterminés, aucun pouvoir n'était disposé à accepter le mandat pour l'Arménie. De plus, c'est pendant cette période qu'un encerclement génocidaire a été provoqué comme tentacule de la période finale, par les Turcs de l'ouest et les Tatares azéris de l'est; c'était un piège touranien panturquiste. Les bolcheviques russes se sont également éloignés de cette dernière destination pour leurs propres objectifs géopolitiques ; néanmoins, une divergence qui a aidé la criminalité en mouvement; selon leurs calculs, une République d'Arménie étonnamment petite et faible suffirait, une erreur de calcul stupéfiante imprégnée de malhonnêteté. Quelques mois auparavant, en revanche, la position des Alliés à la conférence était la suivante :

Il est évident que nous ne pouvons accepter aucun règlement qui laisserait le reste de la population persécutée de l'Arménie à la merci cruelle de la race qui l'a massacrée, outragée et pillée pendant une génération et l'a poursuivie jusqu'à la fin de la guerre. Mais l'Arménie, avec ses restes dépeuplés et découragés, ne pourrait pas rester seule face aux Turcs d'un côté et aux bolcheviques de l'autre. Il est donc essentiel de trouver une puissance mandataire qui assumerait comme un devoir humain la protection de cette communauté chrétienne en désarroi dans les montagnes d'Arménie.



Piège touranien et panturquiste : en 1920, peu après la fin de la Conférence de Paix de Paris, la ville de Kars, en Arménie, a été envahie, comme indiqué précédemment. L'illustration est un détail montrant les églises de la ville avec le château situé dans les hauteurs, avant l'occupation génocidaire ultérieure.

L'Arménie et sa nation occupaient une position géographique clé depuis des milliers d'années. Plus importantes encore, bien entendu, les valeurs et les traditions chrétiennes de la nation ont été incorporées à la civilisation européenne. Christianisme et gouvernance. Sans aucun doute, l'élimination d'une Arménie englobante aurait créé de graves dangers, d'où une forte promotion du touranisme, du panturquisme et du panislamisme, qui étaient certainement des mouvements nouveaux, et à ce moment, les plus préjudiciables à la civilisation européenne, de même que d'autres. En effet, en ce qui concerne la géographie, l'Arménie devait être rétablie en toute sécurité. Bainbridge Colby, secrétaire d'État des États-Unis, a transmis de Washington les documents suivants au Conseil suprême réuni en conférence, soulignant les dangers en conséquence :

Il pourrait y avoir un grand mouvement panislamique ou pantouranien et, face à cela, la Conférence de Londres a estimé qu'il était souhaitable pour la paix dans le monde en général d'établir un fossé entre les musulmans de Turquie et le futur Orient sous forme d'un pays chrétien, qui aurait la forme d'un nouvel État arménien.

Aux frontières occidentales du pays, les Kurdes étaient également perçus comme un problème. À l'est, les Tatares de la Caspienne sont mentionnés comme suit : « Les Azerbaïdjanais, à moitié civilisés » et, dans ces circonstances, cette dénotation n'est pas surprenante. De plus, le danger du Loup gris était évident. La position française a noté que :

« Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il serait difficile pour ce qui reste de la nation arménienne de se voir abandonner sans donner à l'Amérique une chance de montrer ce qu'elle était prête à faire pour les aider à reconstruire une nation assez forte pour se défendre contre le Loup gris ».

Selon l'administration américaine, le président Wilson était disposé à arbitrer les frontières de la République d'Arménie.

L'intérêt réel du Gouvernement des États-Unis pour le plan concernant l'Arménie ne peut être mis en doute et il était convaincu que le monde civilisé attendait et demandait le traitement le plus libéral pour ce malheureux pays. Les frontières de l'Arménie devraient donc être fixées de manière à reconnaître toutes les revendications légitimes des Arméniens et à leur assurer un accès facile et sans entrave à la mer.

Le Traité de Lausanne est peut-être le meilleur point pour résumer les détails des archives de Lloyd George. En fait, il le classe judicieusement comme la « capitulation lâche de Lausanne ». Aucune

civilisation ne doit se rendre à une telle malhonnêteté mensongère : l'éradication de ses aspects néfastes est impérative.

Les transgressions profondément illicites des malfaiteurs et la perpétuation des graves conséquences de leurs successeurs doivent être traduits en justice, ils ne peuvent rester immuables. Pourtant, le régime d'Anatolie et ses partisans dégradés de l'étranger encourageaient le négationnisme du Génocide, estimant que ce faisant : premièrement, l'indemnisation nécessaire et la restitution des propriétés pourraient être évitées ; deuxièmement, le rétablissement de la souveraineté de l'Arménie Occidentale à la nation arménienne pourrait être remise de manière significative; et enfin, bien sûr, le déni pouvait aider précisément à la répétition du même crime à l'avenir. Sans aucun doute, ce déni pernicieux était un moyen supplémentaire de saper la civilisation européenne. Garder des millions d'Arméniens – leur grande majorité – loin de leur pays est une procédure infâme qui les a contraints à l'assimilation sur des terres étrangères. Les Arméniens appellent cette punition Massacre blanc, *Djermak Djart*. La procédure qui islamisait un grand nombre de personnes par le feu et l'épée, des agissements spécialement destinés à faire perdre l'identité nationale, peut être classée en tant que Massacre Noir ou *Sev Djart*. Les droits de l'homme sont annihilés de manière décisive. Le retour de ces peuples, par le biais d'un programme spécial, à leur identité nationale d'origine est impératif.

Ici, il convient de citer brièvement la publication de Fridtjof Nansen parue en 1928, sur l'Arménie et le Proche-Orient. En 1920, Nansen dirigeait la délégation norvégienne auprès de la Société des Nations il est demeuré un membre éminent de son Assemblée générale jusqu'à sa mort. Un certain nombre d'importants projets humanitaires ont été planifiés et réalisés avec succès, principalement grâce à son zèle pratiquement infatigable, ce qui lui a valu le prix Nobel de la Paix. En ce qui concerne les Arméniens, il a organisé, par l'intermédiaire de la Ligue des Nations, l'installation de dizaines de milliers de survivants. L'introduction du rédacteur en chef de l'ouvrage susmentionné est la suivante : « *Je suis sûr que personne ne peut étudier l'histoire de ce peuple remarquable sans être profondément ému par son destin tragique* », et il ajoute sincèrement : « *J'espère que les faits eux-mêmes parleront de ces pages à la conscience de l'Europe et de l'Amérique* ». Dès lors, il est raisonnable d'ajouter que la « conscience » en question peut être insuffisante, car il manque des caractéristiques progressistes supplémentaires. Pour que des progrès décisifs soient accomplis, un niveau polyvalent de civilisation de la capacité intellectuelle européenne peut également être une nécessité qui constitue une capacité idéologique essentielle dans sa géographie mondiale : il s'agit bien entendu d'une évolution de l'attente. Entre-temps, la progression implique principalement une lutte constante contre des politiciens et des diplomates égarés, perdus idéologiquement dans la zone crépusculaire distante de la civilisation européenne, sapant ainsi de nombreuses sphères, une propension qui peut être qualifiée d'ennemi intérieur ; une permutation extrêmement instable à maintenir lorsque l'on prend en considération les altérations globales massives en cours.



Des transgressions profondément illicites, entraînant des conséquences durables et graves de la part des successeurs doivent être portées devant la justice ; elles ne sauraient rester impunies. De fait le régime d'Anatolie et ses soutiens égarés à l'étranger encouragent la négation du génocide ; ce faisant ils croient pouvoir éviter d'avoir à concrétiser les réparations nécessaires et la restitution des propriétés volées ; ils espèrent aussi pouvoir retarder significativement la restauration de la souveraineté arménienne sur sa partie occidentale, due à la nation arménienne ; et enfin, ils comptent bien sur la négation du Génocide pour rendre possible la répétition du même crime un jour à l'avenir. Le maintien de millions d'Arméniens, constituant la majorité, loin de leur terre, est un procédé ignoble visant à les contraindre à l'assimilation dans des pays étrangers ; les Arméniens qualifient cette manœuvre de « massacre blanc », *Djermag Tcharte*. Le processus visant à

islamiser les populations par le feu et par l'épée peut être qualifié de « massacre noir », *Sev Tcharte*, et il a été pratiqué pour faire disparaître l'identité nationale. Le droit au retour et à retrouver une identité nationale originelle, selon un programme particulier, constitue un impératif.



Üç Hilal



Das Dritte Reich

Les drapeaux de l'extrémisme: l'illustration de droite reflète les projets racistes et nationalistes, ainsi que les objectifs expansionnistes du Troisième Reich. Ses principes ont été éliminés militairement. Le drapeau de gauche – les trois croissants – peut apparaître avec ou sans étoile, il lui manque généralement une étoile et il a une histoire politique antérieure d'infamie. Il reflète les objectifs racistes et nationalistes du turquisme dans son format expansionniste de touranisme et de panturquisme. Il n'est plus couramment affiché, car il a été remplacé par le drapeau officiel. Dès lors, la vigilance est primordiale, car au cours des dernières décennies, un grand nombre de personnes sont entrées en Europe Occidentale en provenance d'Anatolie et beaucoup avaient été gravement endoctrinées avec les principes du turquisme. Il est crucial d'éliminer par la législation les aspects, laïcs ou religieux, en ce qui concerne l'idéologie, tels que : organisations, centres spéciaux, panneaux de signalisation, drapeaux spécifiques, symboles et, bien sûr, canaux financiers. Le déni du Génocide Arménien reste un point de ralliement majeur de leur idéologie extrémiste, un problème qui peut prendre une ampleur considérable à l'avenir. Une contre-mesure très efficace consiste à faire accepter de manière spécifique le déni du Génocide Arménien, comme étant illégal dans l'ensemble de l'Union Européenne. Un certain nombre d'États européens ont déjà légiféré en conséquence. La liberté de parole et d'expression est protégée, la diffamation étant légalement exclue. [Droits et valeurs](#).

Bien plus, la promotion extérieure ou intérieure de la violence politique préméditée, basée sur les idéologies racistes et nationalistes – sécularistes ou autres – peuvent également être stoppées par une législation anti-terroriste intensive.

La réalité du problème réside en ce que les mesures préventives doivent être en place, non seulement les facteurs concernant le Génocide susmentionné, mais aussi relatifs à un ensemble de développements défavorables qui maintenant regardent l'Europe emphatiquement. Les mesures ultérieures sont souvent trop tardives et peuvent conduire à la violence. Malheureusement, il est juste d'établir aujourd'hui que, concernant un certain nombre de questions, une vaste part de l'élite politique de l'Union Européenne et leur obéissant entourage sont maintenant dépassés

Leurs caractéristiques rigides démontrent qu'ils sont contournés par un monde en rapide mutation. Une application rapide des décisions correctes semble improbable. En effet, ils n'ont même pas réussi à contrôler les Frontières Culturelles Extérieures de l'Europe. Maintenir diligemment les droits de l'homme est fondamentalement une question différente du maintien d'une sécurité efficace avec transparence dans l'intérêt de tous. Naturellement, certains points doivent être dûment équilibrés. Leur confusion peut toutefois donner lieu à de graves échecs, d'où une déstabilisation à long terme. Par conséquent, le public européen reste menacé sur plusieurs points. L'écriture est sur le mur, cela fait déjà plusieurs années. [Les Boucliers de l'Europe](#). Si de tels échecs persistent, l'Europe, telle que nous la connaissons, disparaîtra.



TITRES

Adalian, Rouben Paul. *Remembering and Understanding the Armenian Genocide*, Yerevan, Armenian Genocide Museum – Institute, 2010, 47pp.

Aivazian, Aram P. *Armenia: Usurped by Genocide and Treachery: Documentary Protest of a Survivor*, Willowdale/ Ontario, Armenian Community Centre, 1992, xxv 420 pp.

Akçam, Taner. *From Empire to Republic: Turkish Nationalism and the Armenian Genocide*, London and New York, Zed Books, second impression, 2005, xii 273 pp.

----- . *A Shameful Act: The Armenian Genocide and the Question of Turkish Responsibility*. New York, Metropolitan Books/ Henry Holt, 2006, x 483 pp.

----- . *The Young Turk's Crimes Against Humanity: The Armenian Genocide and Ethnic Cleansing in the Ottoman Empire*. Princeton / New Jersey and Oxford, Princeton University Press, 2012, 483 pp.

Alayarian, Aida. *Consequences of Denial: The Armenian Genocide*, London, Karnak Books, 2008, xxx 199 pp.

Alvarez, Alex. *Governments, Citizens and Genocide: A Comparative and Interdisciplinary Approach*, Bloomington/ Indiana, Indiana University Press, 2001, x 224 pp.

Apsel, Joyce and Fein, Helen (eds.). *Teaching about Genocide: An Interdisciplinary Guidebook with Syllabi for College and University Teachers*, Washington, Institute for the study of Genocide/ American Sociological Association, third edition, 2002, ii 214 pp.

Apsel, Joyce and Verdeja, Ernesto (eds.). *Genocide Matters: Ongoing Issues and Emerging Perspectives*, London and New York, Routledge, 2013, x 218 pp.

Argyll, Duke of, George Douglas Campbell [Member of the British Cabinet, Rector of University of Glasgow]. *Our Responsibilities for Turkey: Facts and Memories of Forty Years*, London, John Murray, 1896, x 166 pp.

Armenian Genocide by Ottoman Turkey, 1915: *Testimony of Survivors*. Project Contributors: Amatuni Virabyan, Gohar Avagyan, Levon Baghdasaryan, Gagik Stepan-Sarkissian, Gegham Badalyan, Martin Martirosyan, Yerevan, Zangak – 97, 2013, 496 pp.

- Astoyan, Anahit. *The Pillage of the Century: Expropriation of Armenians in the Ottoman Empire 1914-1923*. Yerevan, Nairi Publishing House, 2015, 253 pp.
- Auron, Yair. *The Banality of Indifference: Zionism and the Armenian Genocide*, New Brunswick and London, Transaction Publishers, 2000, 405 pp.
- Avebury, Lord Eric and Sarafian, Ara. (forward and comp.). *British Parliamentary Debates on the Armenian Genocide, 1915 -1918*, Princeton and London, Gomidas Institute, 2003, xi 94 pp.
- Balakian, Grigoris. *Armenian Golgotha*, translated by Peter Balakian with Aris Sevag, New York, Alfred A. Knopf, 2009, xLi 509 pp.
- Balakian, Peter. *The Burning Tigris: The Armenian Genocide and America's Response*, New York, Harper Collins Publishers, 2003, xx 475 pp.
- Barton. Clara. (ed.) *Expedition in Asia Minor and Relief Operations* (Republication of Report: *America's Relief Expedition in Asia Minor Under the Red Cross*, Washington, 1896), Yerevan, Armenian Genocide Museum - Institute, 2012, 125pp.
- Barton, James L. (comp.) [Director of American Near East Relief]. *"Turkish Atrocities": Statements of American Missionaries on the Destruction of Christian Communities in Ottoman Turkey, 1915-1917*, Ann Arbor/ Michigan, Gomidas Institute, 1998, xiii 210 pp.
- Bartov, Omer and Mack, Phyllis (eds.). *In God's Name: Genocide and Religion in the Twentieth Century*, New York and Oxford, Berghahn Books, 2001, vii 401 pp.
- Bedoukian, Kerop. *Some of us Survived: The Story of an Armenian Boy*, New York, Farrar Straus Giroux, 1978, ii 242 pp.
- Bierstadt, Edward Hale [American Criminologist]. *The Great Betrayal: A Survey of the Near East Problem*, London, Hutchinson, 1924, xvi 345 pp.
- Bishop, H.C.W. [Second Lieutenant in the British Armed Forces] *A Kut Prisoner*, London, John Lane, 1920, xiii 244 pp.
- Bloxham, Donald. *The Great Game of Genocide: Imperialism, Nationalism and the Destruction of the Ottoman Armenians*, Oxford, Oxford University Press, 2005, xiv 329 pp.
- Bobelian, Michael. *Children of Armenia: A Forgotten Genocide and the Century-Long Struggle for Justice*, New York, Simon and Shuster, 2009, vii 308 pp.
- Bryce, Lord James [Hereditary Viscount, President of the Board of Trade, Under-Secretary of State for Foreign Affairs, Regius Professor of Civil Law at Oxford, Chief Secretary for Ireland, Possibly the most distinguished British Ambassador appointed to the United States; one of his better known works is the *American Commonwealth*]. **Transcaucasia and Ararat: Being Notes of a Vacation Tour in the Autumn of 1876. With a Supplementary Chapter on the Recent History of the Armenian Question**, London, Macmillan, Fourth edition revised, 1896, ix 526 pp.
- Burt, Joseph [Fellow of the Royal Geographical Society]. *The People of Ararat*, Richmond/London, Leonard and Virginia Woolf and the Hogarth Press, 1926, vii 184 pp.

- Campbell, J. Alston [Scottish Baptist Minister]. *In the Shadow of the Crescent*, London, Marshall Brothers, 1906, viii 240 pp.
- Card, Claudia and Marsoobian, Armen T. (eds.). *Genocide's Aftermath: Responsibility and Repair*, Oxford, Blackwell, 2007, vii 278 pp.
- Carmichael, Cathie. *Genocide Before the Holocaust*, New Haven/ Connecticut and London, Yale University Press, 2009, xi 244 pp.
- Chaliand, Gerard and Ternon, Yves. *The Armenians: From Genocide to Resistance*, London, Zed Press, 1983, 125 pp.
- Chalk, Frank and Jonassohn, Kurt (eds.). *Genocide: Analyses and Case Studies*, New Haven/Connecticut and London, Yale University Press, Published in Cooperation with the Montreal Institute for Genocide Studies, 1990, xviii 461 pp.
- Charny, Israel W. (ed.). *Encyclopedia of Genocide*, Santa Barbara and Oxford, ABC – CLIO Publishers, 1999, 2 vols.
- Chorbajian, Levon and Shirinian, George (ed.). *Studies in Comparative Genocide*, London and New York, Macmillan Press/ St. Martin's Press, 1999, xiii 270pp.
- Clark, Alice Keep. *Letters from Cilicia*, Chicago, Press of A.D. Weinthrop, limited edition of two hundred copies, 1924, 201 pp.
- Cox, Baroness Caroline and Eibner, John. *Ethnic Cleansing in Progress*, Zurich, London and Washington, Institute for Religious Minorities in the Islamic World, 1993, 68 pp.
- Dadrian, Vahakn N. *Genocide as a Problem of National and International Law: The World War I Armenian Case and its Contemporary Legal Ramifications*, New Haven/ Connecticut, Reprint from the *Yale Journal of International Law*, 1989, 221-334 pp., and 19 pp.
- . *German Responsibility in the Armenian Genocide*, Watertown/ Massachusetts, Blue Crane Books, 1996 xvi 304 pp.
- . *Warrant for Genocide*, New Brunswick and London, Transaction Publishers, 1999, 214 pp.
- . *The Key Elements in the Turkish Denial of the Armenian Genocide: A Case Study of Distortion and Falsification*, Toronto and Cambridge/ Massachusetts, Zoryan Institute, 1999, iii 84 pp.
- . (comp.) *The Ottoman Empire: A Troubled Legacy, Views, Comments and Judgements by Noted Experts Worldwide on the Armenian Genocide*, Yerevan, Armenian Genocide Museum - Institute, 2010, 105 pp.
- Dadrian, Vahakn N. and Akçam, Taner. *Judgment at Istanbul: The Armenian Genocide Trials*, New York and Oxford, Berghahn Books, 2011, xii 363pp.
- Davis, Leslie A. [United States Consul to Harput] *The Slaughterhouse Province: An American Diplomat's Report on the Armenian Genocide 1915-1917*, New Rochelle/ New York, Aristide D. Caratzas Publishers, 1989, viii 216 pp.

- Demoyan, Hayk. (comp.) *Armenian Genocide: Frontpage Coverage in the World Press*, Yerevan, Armenian Genocide Museum – Institute, 2014, 262 pp. [ISBN 978-9939-822-35-8]
- Derderian, Shahan. *Death Marches: An Armenian Survivor's Memoir of the Genocide of 1915*, translated from the Armenian by Ishkhan Jinbashian, Studio City/California, H. and K. Manjikian Publishing, 2008, XXI 100 pp.
- Dobkin, Housepian Marjorie. *Smyrna 1922: The Destruction of a City*, New York, Newmark Publishers, 1988, 275pp.
- Eby, D.C. *At the Mercy of Turkish Brigands*, New Carlisle/ Ohio, Bethel Publishing, 1922, 285 pp.
- Einstein, Lewis [First Secretary and Charge d'Affairs of the United States Embassy in Turkey]. *Inside Constantinople: A Diplomats Diary...*, London, John Murray, 1917, xvi 291 pp.
- Elbrecht, Anne Elizabeth. *Telling the Story: The Armenian Genocide in the New York Times and Missionary Herald 1914-1918*, London, Gomidas Institute, 2012, xii 234 pp.
- Ermacora, Felix (ed.). *The Armenian Genocide: Documentation*, Munich, Institut Für Armenische Fragen, 1987, 1988, 1991, 3 vols.
- Fein, Helen. *Accounting for Genocide: National Responses and Jewish Victimization during the Holocaust*, New York and London, The Free Press/Collier Macmillan, 1979, xxi 468 pp.
- Ferguson, Niall. *The War of the World: History's Age of Hatred*, London and New York, Allen Lane/ Penguin Books, 2006, Lxxi 746 pp.
- Fisk, Robert. *The Great War for Civilisation*, London, Fourth Estate / Harper Collins Publishers, 2005, xxvi 1366 pp.
- Frieze, Donna – Lee (ed.) *Totally Unofficial. The Autobiography of Raphael Lemkin*, New Haven / Connecticut and London, Yale University Press, 2013, XXVII 293pp.
- Gasparian, Seda [edited by Aram Simonyan, Reviewed by Ashot Melkonyan]. *The Armenian Genocide: a Linguocognitive Perspective*, Yerevan, Yerevan State University Press, 2014, 206pp. [ISBN 978-5-8084-1886-8]
- Genocide and Human Rights: *Lessons from the Armenian Experience*. Contributors: Gilbert Abcarian, George H. Adamian, Richard Ashton, Israel W. Charny, Helen Fein, Sol Gittleman, Michael W. Gunter, Vartan Harutiunian, Irving Louis Horowitz, Richard G. Hovhannisian, Alice Odian Kasparian, Dikran Kouyumjian, Leo Kuper, John Loftus, Phredd Matthewswall, Barbara J. Meguerian, Sybil Milton, Set. C. Momjian, Vahe Oshagan, Dennis R. Papazian, William B. Proxmire, James J. Reid, Gary Remer, Richard L. Rubenstein, Roger W. Smith, Frank A. Stone, Yves Ternon, George Wald, Christopher J. Walker; Baltimore/Massachusetts, National Association for Armenian Studies and Research/Special Issue of the *Journal of Armenian Studies*, 1993, XI 425 pp. [ISBN 0-935411-11-9]
- Genocide of the Armenians. *Crimes Against Humanity and Civilisation: The Genocide of the Armenians*, Brookline/ Massachusetts, Facing History and Ourselves National Foundation, revised printing, 2006, Boxed Set including 2 vols., xii 198 pp and lesson plans iii 31 pp., 3 DVDs, folding poster and folding map [ISBN 0-9754125-0-7].

- Gibbons, Helen Davenport. *The Red Rugs of Tarsus: A Woman's Record of the Armenian Massacre of 1909*, New York, Century Publishing, 1917, xiv 194 pp.
- Graber, G.S. *Caravans to Oblivion: The Armenian Genocide, 1915*, New York, John Wiley, 1996, xiii 210 pp.
- Grant, A. J. and Temperley, Harold. *Europe in the Nineteenth and Twentieth Centuries 1789-1939*, London, Longmans, Fifth edition/New impression, 1945, xxii 716 pp.
- Graves, Sir. Robert [British Consul in Erzurum – Western Armenia]. *Storm Centres of the Near East*, London, Hutchinson, 1933, 375 pp.
- Great Britain. *The Treatment of Armenians in the Ottoman Empire* (Compilation of documents and introduction by Arnold J. Toynbee) London, HMSO, 1916, xlii 684 pp. Republished as the uncensored edition, Princeton and London, Gomidas Institute, 2000, xxi 677 pp.
- . *Mohammedanism / Pan - Turanian Movement/ Pan-Turkism*, London, HMSO, 1920, Peace Handbooks Issued by the Historical Section of the Foreign Office, vol. x, No = 57, 107 pp.
- . *Treaty of Peace with Turkey: Signed at Sèvres, August 10, 1920*, London HMSO, 1920, 100 pp.
- Greene, Joseph K. *Leavening the Levant*, Boston and New York, The Pilgrim Press, 1916, xii 353 pp.
- Guardian. *The Manchester Guardian History of the War*, London and Manchester, John Heywood, 1914-1920, 9 vols., [Indexes are listed with the individual volumes].
- Gunner, Göran. *Genocide of Armenians: Through Swedish Eyes*, Yerevan, The Armenian Genocide Museum Institute, 2013, 370pp.
- Gust, Wolfgang (comp.). *The Armenian Genocide: Evidence from the German Foreign Office Archives 1915-16*. New York and Oxford, Berghahn Books / Zoryan Institute, 2013, XXVIII 786 pp.
- Halsey, Francis Whiting. *The Literary Digest: History of the World War Compiled from Original and Contemporary Sources: American, British, French, German...*, New York and London, Frank and Wagnalls, 1920, vol. VIII, VIII 391pp.
- Harris, J. Rendel and Harris, Helen [James Rendel Harris was a lecturer of mathematics at Clare College Cambridge, progressing to become Professor of the New Testament in Greek at John Hopkins; also a scholar of Biblical Manuscripts]. *Letters from the Scenes of the Recent Massacres in Armenia*, London, James Nisbet, 1897, xii 254 pp.
- Hartunian, H. Abraham. *Neither to Laugh nor to Weep: A Memoir of the Armenian Genocide*, Cambridge / Massachusetts, National Association for Armenian Studies and Research, second edition, 1986, xix 206 pp.
- Hatton, Jean. *The Light Bearers*, London, Monarch Books, 2003, 295 pp.
- Haywood, John. *The Great Migrations from the Early Humans to the Age of Globalization*, London, Quercus, 2008, 255pp.

- Hepworth, Geo. H. [American investigative journalist commissioned by the Ottoman Administration] *Through Armenia on Horseback*, New York, Dutton and Company, 1898, xi 355 pp.
- Horton, George [U.S. Consul General in Smyrna/Izmir]. *The Blight of Asia: An Account of the Systematic Extermination of Christian Population by Mohammedans and of the Culpability of Central Great Powers, with the true Story of the Burning of Smyrna*, Indianapolis, Bobbs-Merrill Company, 1926, 292 pp.
- Hovannisian, Richard G. (ed.). *The Armenian Genocide, History, Politics, Ethics*, New York, St. Martin's Press, 1992, xxii 362 pp.
- (ed.). *The Armenian People from Ancient to Modern Times*, New York, St. Martin's Press, 1997, 2 vols.
- (ed.). *Remembrance and Denial: The Case of the Armenian Genocide*, Detroit, Wayne State University Press, 1999, 328 pp.
- (ed.). *Looking Backward, Moving Forward: Confronting the Armenian Genocide*, New Brunswick and London, Transaction Publishers, 2003, 301 pp.
- (ed.). *The Armenian Genocide: Cultural and Ethical Legacies*, New Brunswick/ New Jersey, Transaction Publishers, 2007, xii 449 pp.
- Hovhannisyan, Nikolay. *Arab Historiography on the Armenian Genocide*, translated from the Armenian by Svetlana Mardanyan, Yerevan, Zangak-97 Press, 2005, 167pp.
- Hovnanian, Stepan. *Memories of Harsh Days*, Yerevan, The Hirair and Anna Hovnanian Foundation, 2015, 323pp.
- Ihrig, Stefan. *Atatürk in the Nazi Imagination*, Cambridge / Massachusetts, Belknap Press / Harvard University Imprint, 2014, 311pp.
- *Justifying Genocide: Germany and the Armenians from Bismarck to Hitler*, Cambridge/Massachusetts, Harvard University Press, 2016, VIII 460pp.
- Isoyan, Albert (comp.). *Black Book: Outstanding Foreigners on Turkish Crimes in the Late XIX Century and the Armenian Genocide in the Ottoman Empire in 1915*, English edition prepared by Nouneh Dilanyan and Svetlana Galstyan, Yerevan, Hayagitak Publishing, 2015, 607 pp.
- Jernazian, Ephraim K. *Judgment unto Truth: Witnessing the Armenian Genocide*, Translated by Alice Haig, New Brunswick/ New Jersey, Transaction Publishers, 1990, xi 163 pp.
- Kaiser, Hilmar (ed.). *At the Crossroads of Der Zor: Death, Survival and Humanitarian Resistance in Aleppo, 1915-1917*, Princeton and London, Gomidas Institute, 2002, xiii 120 pp.
- (ed.). *Eberhard Count Wolffskeel Reichenberg, Zeitoun, Mousa Dagh, Ourfa: Letters on the Armenian Genocide*, Princeton and London, Gomidas Institute, second edition, 2004, xxi 65 pp.
- *The Extermination of Armenians in the Diarbekir Region*. Istanbul, Bilgi University Press, 2014, X464pp.

- Karapetian, Samvel (Project Manager), Contributors: Anahit Hovhannisian, Lucy Avetissian, Armen Gevorgian. *Another Genocide after the Genocide*, translated from the Armenian by Gayane Movsissian, Yerevan, Byurakn Publishing House, 2015, vol. I - 383 pp.
- Karagueuzian, Hrayr S. and Auron, Yair. *A Perfect Injustice: Genocide and Theft of Armenian Wealth*, New Brunswick/ New Jersey and London, Transaction Publishers, 2009, xxiii 160 pp.
- Kemal, Ismail [Member of the Ottoman Parliament during the prewar period] (edited by Sommerville Story). *The Memoirs of Ismail Kemal Bey*, New York, Dutton and Company, 1920, xix 410 pp.
- Kerr, Stanley E. *The Lions of Marash: Personal Experiences with American Near East Relief, 1919-1922*, Albany/ New York, State University of New York Press, 1973, xxv 318 pp.
- Kévorkian, Raymond. *The Armenian Genocide*, translated from the French, London and New York, Tauris, 2011, viii 1029 pp.
- Kiernan, Ben. *Blood and Soil: A World History of Genocide and Extermination from Sparta to Darfur*, New Haven/ Connecticut and London, Yale University Press, 2007, viii 724 pp.
- Kieser, Hans-Lukas and Scholler, Dominic J. (eds.). *The Armenian Genocide and the Shoah*, Zurich, Chronos Publishers, 2002, 656 pp.
- King, W.C. (ed.). *King's Complete History of the World War: Visualizing the Great Conflict in all Theatres of Action: 1914-1918 – [1921]*, Springfield / Massachusetts, The History Association, 1922, VIII 754pp.
- Kirakossian, Arman J. (ed.). *The Armenian Massacres 1894-1896*, Detroit, Wayne University Press, 2004, 317 pp.
- Kirakossian, John S. *The Armenian Genocide: The Young Turks Before the Judgement of History*, Madison/Connecticut, Sphinx Press, 1992, xlv 277 pp.
- Kloian, Richard Diran. (comp.). *The Armenian Genocide – First 20th Century Holocaust: Events... Reported in the New York Times and Various Periodicals of the time... with Selected Entries to 1922; Periodicals: The Living Age; Literary Digest; The Independent; Missionary Review; The Outlook; The Survey; Atlantic Monthly; New Republic; Current History; Am. Review of Reviews; The World's Work, The Century; The Nation*, San Francisco, 65th Anniversary Memorial, second edition, 1981, ix 304 pp.
- Kuper, Leo. *Genocide: Its Political Use in the Twentieth Century*, New Haven and London, Yale University Press, 1981, 255 pp.
- Kuyumjian, Soulahian Rita (ed.). *Teotig: Biography/Trilogy – April 24, 1915*, London, Taderon Press, 2010, xix 410 pp.
- Lambert, Rose. *Hadjin, and the Armenian Massacres*, New York, Fleming H. Revell, 1911, 106 pp.
- Lang, David Marshall and Walker, Christopher J. *The Armenians*, London, Minority Rights Group, new revised edition, 1981, 24 pp.

- Lanne, Peter. *Armenia: The First Genocide of the XX Century*, Munich, Institute of Armenian Studies, 1977, 215 pp. [The first Genocide of the XX Century – relevant to the pre-First World War period – refers geographically to South West Africa, primarily due to land rights. This 1904-7 infliction destroyed broadly two small cultural/tribal groups. Herero 80%, Namaqua 50%. As far as the destruction of a long established nation is concerned, the First Genocides of XIX and XX centuries refer to the annihilation of the Armenians].
- Lattimer, Mark (ed.). *Genocide and Human Rights*, Aldershot/ Hampshire and Burlington/Vermont, Ashgate Publishing/ International Library of Essays on Rights, 2007, xxiii 571 pp.
- Laycock, Jo. *Imagining Armenia*, Manchester and New York, Manchester University Press, 2009, 258 pp.
- Lepsius, J. [German orientalist academic]. *Armenia and Europe: An Indictment*, London, Hodder and Stoughton, 1897, xxii 331 pp.
- Livesey, Anthony. *The Viking Atlas of World War I*, London, Viking, 1994, 192 pp.
- Lloyd George, David [President of the Board of Trade, Chancellor of the Exchequer, Secretary of State for War, Prime Minister]. *The Truth About the Peace Treaties*, London, Victor Gollancz, 1938, 2 vols.
- MacColl, Malcolm [Chaplain of the British Embassy in St. Petersburg, Russia]. *England's Responsibility Towards Armenia*, London, Longmans, third edition, revised and enlarged, 1895, v 72pp.
- Mazian, Florence, *Why Genocide? The Armenian and Jewish Experiences in Perspective*, Ames/ Iowa, Iowa State University Press, 1990, xiii 291 pp.
- Memorials of Sorrow, Remembrance and Struggle: Memorials in Remembrance of the Armenian Genocide Victims*, Yerevan, Ministry of Diaspora of the Republic of Armenia, 2010, 159 pp.
- Meronian, Bared and Mangassarian-Goschin, Maggie, *Orphans of Genocide*, Kissimmee / Florida, Signalman Publishing, 2012, 118pp.
- Midlarsky, Manus I. *The Killing Trap: Genocide in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, xv 463 pp.
- Miller, Donald E and Miller, Lorna Touryan. *Survivors: An Oral History of the Armenian Genocide*, Berkeley, Los Angeles and London, University of California Press, 1993, xii 242 pp.
- Milton, Giles. *Paradise Lost: Smyrna 1922*, London, Sceptre, 2008, vii 426 pp.
- Mkrtchyan, A (ed.) Project Manager K. Bekaryan. *100 years... True Stories*, translated from the Armenian by N. Melkonyan, Yerevan, Armedia / European Integration, 2014, 126pp. [ISBN 978-99941-0-634-9]
- Montgomery, Lane H. (ed.). *Never Again, Again, Again...; Genocide: Armenia, the Holocaust, Cambodia, Rwanda, Bosnia and Herzegovina, Darfur*, New York, Ruder Finn Press, 2009, 198 pp.

- Morgenthau, Henry [United States Ambassador to Turkey]. *Ambassador Morgenthau's Story*, New York, Doubleday Page, 1918, xv 407 pp.
- Nansen, Fridtjof [League of Nations High Commissioner for Refugees; Rector of the University of St. Andrews in Scotland; winner of the Nobel Peace Prize in 1922]. *Armenia and the Near East*, London, George Allen and Unwin, 1928, 324 pp.
- Niepage, Martin. *The Horrors of Aleppo: Seen by a German Eye Witness*. [Dr. Martin Niepage was a teacher at the German College of Aleppo], London, Fisher Unwin, 1916, 24pp.
- Nogales, Rafael de. *Four Years Beneath the Crescent*, translated from the Spanish by Muna Lee, London, Charles Scribner, 1926, xviii 416 pp.
- Oeconomos, Lysimachos. *The Martyrdom of Smyrna and Eastern Christendom*, London, George Allen and Unwin, 1922, 237 pp.
- Ohandjanian, Artem. *Armenia 1915: Austro-Hungarian Diplomatic Reports Prove the Genocide*, translated from the German by Tigran Tsulikian, Vienna, Society for Promotion of Armenian History and Culture, 2011, 322 pp.
- Papian, Ara (ed.). *Arbitral Award of the President of the United States of America Woodrow Wilson: Full Report of the Committee upon the Arbitration of the Boundary between Turkey and Armenia*, Washington, November 22nd, 1920, Yerevan, Modus Vivendi, 2011, XII 332 pp. [ISBN 978-9939-50-160-4]
- (comp.) *Hayrenatirutyun – Reclaiming the Homeland – Legal Basis for the Armenian Claims and Related Issues*, Yerevan, Modus Vivendi, 2014, 287pp.
- Payaslian, Simon. *United States Policy Toward the Armenian Question and the Armenian Genocide*, New York, Palgrave Macmillan, 2005, xii 268.
- Pears, Sir Edwin [British barrister, historian and journalist residing in Constantinople/Istanbul during the last three decades of the Nineteenth Century and the subsequent period leading up to the First World War. He published a number of consequential works regarding the country in question]. *Turkey and its People*, London, Methuen, 1911, VI 409 pp.
- Permanent Peoples' Tribunal [Members of the Jury for the Session on the Genocide of the Armenians, 13-16 April, 1984, in Paris are: Madjid Benchikh (Algeria), Georges Casalis (France), Harold Edelstam (Sweden), Richard Falk (USA), Ken Fry (Australia), Andrea Giardiana (Italy), Sean MacBride (Ireland), Leo Matarasso (France), Adolf Perez Esquivel (Argentina), James Petras (USA), François Rigaux (Belgium), Ajit Roy (India), George Wald (USA)], *A Crime of Silence: The Armenian Genocide, The Permanent Peoples' Tribunal*, London, Zed Books, 1985, xiv 249 pp.
- Peterson, Merrill D. *"Starving Armenians": America and the Armenian Genocide, 1915-1930 and After*, Charlottesville and London, University of Virginia Press, 2004, xiv 199 pp.
- Porter, Nusan Jack (ed.). *Genocide and Human Rights: A Global Anthology*, Washington, University Press of America, 1982, iv 353 pp.
- Power, Samantha. *"A Problem from Hell", America and the Age of Genocide*, New York, Harper Perennial, 2003, xxi 620 pp.

- Ramsay, Sir William M. [Archaeologist, Historian, Professor of Classical Art and Architecture at Oxford, Regius Professor of Humanity at Aberdeen, Fellow of the Royal Geographical Society]. *Impressions of Turkey during Twelve Years' Wanderings*, London, Hodder and Stoughton, 1897, 307pp.
- Robertson, Geoffrey. *Was There an Armenian Genocide?*, London, A.C. Trust, 2009, 39 pp. [Also available electronically: www.ararat-heritage.org.uk].
- . *An Inconvenient Genocide: Who Now Remembers the Armenians?*, London, Biteback Publishing, 2014, 294 pp.
- Rolin – Jaquemyns, M.G. [Jurisprudence of International Law at Oxford, Cambridge, Edinburgh and Brussels; Minister of the Interior of Belgium; *Institut de Droit International*, founded by him received the Nobel Peace Prize in 1904, two years after his death]. *Armenia, the Armenians and the Treaties*, London, John Heywood, 1891, xvii 104 pp.
- Rosenbaum, Alan S. (ed.). *Is the Holocaust Unique? Perspectives on Comparative Genocide*, Boulder/ Colorado, Westview Press/ Harper Collins Publishers, 1996, xix 222 pp.
- Rummel, R.J. *Death by Government*, New Brunswick and London, Transaction Publishers, 1994, xxiii 496 pp.
- Sachar, Howard M. *The Emergence of the Middle East: 1914-1924*, New York and London, Allen Lane/ Penguin Press, 1970, xiii 518 + xxix pp.
- Safrastyan, Ruben, *Ottoman Empire: The Genesis of the Program of Genocide (1876-1920)*. Translated from the Armenian by Svetlana Mardanyan, Yerevan, Institute of Oriental Studies of Armenia / Zangak Publishing, 2011, 174pp.
- Sahakyan, Lusine. *Turkification of the Toponyms in the Ottoman Empire and the Republic of Turkey*, Montreal, Arod Books, 2011, 70pp.
- Sarafian, Ara (comp.). *United States Diplomacy on the Bosphorus: The Diaries of Ambassador Morgenthau 1913–1916*, Princeton and London, Gomidas Institute, 2004, xiii 496 pp.
- . (comp.). *United States Official Records on the Armenian Genocide 1915 – 1917*, Princeton and London, Gomidas Institute, 2004, xxxviii 704 pp.
- . (comp. and ed.). *Talaat Pasha's Report on the Armenian Genocide, 1917*, London, Gomidas Institute, 2011, 70 pp. [An updated account by Ara Sarafian incorporating additional information with maps is also available in PDF format].
- Sarkisian E.K. and Sahakian R.G. [Soviet Armenian Academy of Sciences], Translated and edited by Elisha B. Chrakian, *Vital Issues in Modern Armenian History: A Documented Exposé of Misrepresentations in Turkish Historiography*, Watertown/ Massachusetts, Armenian Studies, 1965, 82 pp.
- Sassounian, Harut (comp.). *The Armenian Genocide: The World Speaks Out, 1915-2005*, Glendale/California, 90th Anniversary of the Armenian Genocide Commemorative Committee of California, 2005, 144 pp.
- Schabas, William A. *Genocide in International Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, xvi 624 pp.

- Schaller, Dominik J. and Zimmerer, Jürgen (eds.). *Late Ottoman Genocides: The Dissolution of the Ottoman Empire and Young Turkish Population and Extermination Policies*, London and New York, Routledge, special issue of the *Journal of Genocide Research*, 2009, viii 105 pp.
- Shaw, Martin. *War and Genocide*, Cambridge, Polity Press, 2003, xi 257 pp.
- Shermer, David. *World War I*, London, Octopus Books, 1973, 256 pp.
- Shirinian, Lorne. *Quest for Closure: The Armenian Genocide and the Search for Justice in Canada*, Kingston/Ontario, Blue Heron Press, 1999, iii 267 pp.
- Simonyan, Hrachik. *The Destruction of Armenians in Cilicia, April 1909*, translated from the Armenian by Melissa Brown and Alexander Arzoumanian, London, Gomidas Institute, 2012, 277 pp.
- Simpson, Christopher. *The Splendid Blond Beast: Money, Law and Genocide in the Twentieth Century*, New York, Grove Press, 1993, x 400 pp.
- Smith, Roger W. (ed.). *Genocide: Essays Toward Understanding, Early - Warning, and Prevention*, Williamsburg/ Virginia, Association of Genocide Scholars, Department of Government, College of William and Mary, 1999, 240 pp.
- Still, John [British Armed Forces, POW]. *A Prisoner in Turkey*, London and New York, John Lane, 1920, xii 250 pp.
- Stuermer, Harry [Correspondent of the German, Cologne based, newspaper *Kölnische Zeitung*]. *Two War Years in Constantinople: Sketches of German and Young Turkish Ethics and Politics*, London, New York and Toronto, Hodder and Stoughton, 1917, 308 pp.
- Suny, Ronald Grigor. *A History of the Armenian Genocide: "They Can Live in the Desert but Nowhere Else"*. Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2015, XXIV, 490pp.
- Suny, Ronald Grigor and Göçek, Fatma Müge and Naimark, Norman M. (eds.). *A Question of Genocide: Armenians and Turks at the end of the Ottoman Empire*, Oxford and New York, Oxford University Press, 2011, xxii 434 pp.
- Svazlian, Verjiné. *The Armenian Genocide and Historical Memory*, Yerevan, Gitutium Publishing House, 2004, 158 pp.
- *The Armenian Genocide: Testimonies of the Eyewitness Survivors*, translated from the Armenian by Tigran Tzulikian and Anahit Poghikian-Darbinian, Turkish text translation and editorial by Tigran Ter Voghoriajian, Yerevan, Gitoutyoun Publishing House/National Academy of Sciences of the Republic of Armenia/Museum - Institute of the Armenian Genocide and Institute of Archaeology and Ethnography, limited edition of five hundred copies, 2011, 847 pp.
- Taft, Hagopian Elise. *Rebirth: The Story of an Armenian Girl, Who Survived the Genocide and Found Rebirth in America*, Plandome/ New York, New Age Publishers, 1981, ix 142 pp.
- Tatz, Colin. *With Intent to Destroy: Reflecting on Genocide*, London and New York, Verso, 2003, xviii 222pp.

- Tellalian-Kyrkostas, Margaret C. *Armenia: Memories from my Home*, New York, J.C. and A.L. Fawcett/sponsorship of the Anthropology Museum of New York, 1998, 85 pp.
- Ternon, Yves. *The Armenians: History of a Genocide*, New York, Delmar/ Caravan Books, 1981, 368 pp.
- Thomas, Patrick. *Remembering the Armenian Genocide: 1915*, Llonrwst/Wales, Gwasg Carreg Gwalch Publishers, 2015, 160 pp.
- Times. *The Times History of the War*, London, The Times, 1914-1921, 22 vols., [Index vol. is no. 22].
- Toriguian, Shavarsh. *The Armenian Question and International Law*, Beirut, Hamaskaine Press, 1973, 330 pp. [An updated edition was published in 1988].
- Totten, Samuel (ed.). *Teaching About Genocide: Issues, Approaches, and Resources*, Greenwich/ Connecticut, Information Age Publishing, 2004, xi 301pp.
- Totten, Samuel and Bartrop, Paul R., with contributions by Steven Leonard Jacobs. *Dictionary of Genocide*, Westport/Connecticut, Greenwood Press, 2008, 2 vols., vol. I A-L, vol. II M-Z.
- Totten, Samuel and Jacobs, Steven Leonard (eds.). *Pioneers of Genocide Studies*, New Brunswick/ New Jersey and London, Transaction Publishers, 2002, xvii 617pp.
- Toynbee, Arnold J. *Experiences*, New York and London, Oxford University Press, 1969, ix 417 pp.
- Tupper, H. Allen. *Armenia: Its Present Crisis and Past History*, Baltimore and New York, John Murphy, 1896, 182 pp.
- United States of America. *Investigation into Certain Past Instances of Genocide and Exploration of Policy Options for the Future. Hearings of the Committee on International Relations, House of Representatives, ninety-fourth Congress, second session, May 11 and August 30, 1976*, Washington, US Government Printing Office, 1976, 275 pp.
- Ussher, Clarence D. *An American Physician in Turkey*, Boston and New York, Houghton Mifflin, 1917, xiii 339 pp.
- Üngör, Uğur Ümit and Polat, Mehmet. *Confiscation and Destruction: The Young Turk Seizure of Armenian Property*, London and New York, Continuum International Publishing Group, 2011, XII 226pp.
- Valentino, Benjamin A. *Final Solutions: Mass Killing and Genocide in the Twentieth Century*, Ithaca/ New York and London, Cornell University Press, 2005, viii 317 pp.
- Walker, Christopher J. *Armenia: The Survival of a Nation*, London, Routledge, revised second edition, 1990, 476 pp.
- . *Visions of Ararat: Writings on Armenia*, London and New York, I.B. Tauris Publishers, 1997, ix 157 pp.
- Wallimann, Isidor and Dobkowski, Michael N. [afterword by Richard L. Rubenstein]. *Genocide and the Modern Age: Etiology and Case Studies of Mass Death*, Syracuse/New York, Syracuse University Press, 2000, xiii 322 pp.

Ward, Mark H. [Physician directing medical aid for the American Near East Relief] *The Deportations in Asia Minor 1921-22*, London, Anglo-Hellenic League and British Armenian Committee, 1922, 18 pp.

Wegner, Armin T. [Second Lieutenant – German Medical Core]. *Armin T. Wegner and the Armenians in Anatolia, 1915: Images and Testimonies*, Milano, Guerini E Associati, 1996, 221 pp.

Weitz, Eric D. *A Century of Genocide: Utopias of Race and Nation*, Princeton/ New Jersey, Princeton University Press, 2003, vii 360 pp.

Winter, Jay (ed.). *America and the Armenian Genocide of 1915*, Cambridge and New York, Cambridge University Press, 2003, xii 317 pp.

Wintle. W. J. [A prolific author with versatile proficiency in a number of subjects; a noted contributor to periodicals; considered an expert on the British Royal Family] *Armenia and its Sorrows, with an additional chapter, bringing the record down to September 1896*, London, Andrew Melrose, second edition, 1896, 120 pp.

Woods, H. Charles [Fellow of the Royal Geographical Society]. *The Danger Zone of Europe: Changes and Problems in the Near East*, London, Fisher Unwin, 1911, 328 pp.

World Council of Churches [Commission of the International Affairs of the World Council of Churches]. *Armenia: The Continuing Tragedy*, Geneva, World Council of Churches, 1984, 55 pp.

Yeghiayan, Vartkes. (comp.). *The Armenian Genocide and the Trials of the Young Turks*, La Verne/California, American Armenian International College Press, 1990, xxvi 192 pp.

----- (comp.). *British Foreign Office Dossiers on Turkish War Criminals*, Pasadena/California, American Armenian International College Press, 1991, xlvi 500 pp.

Yeghiayan, Vartkes and Arabyan, Ara. *The Case of Misak Torlakian*, Glendale/ California, Centre for Armenian Remembrance, 2006, xix, 290 pp.

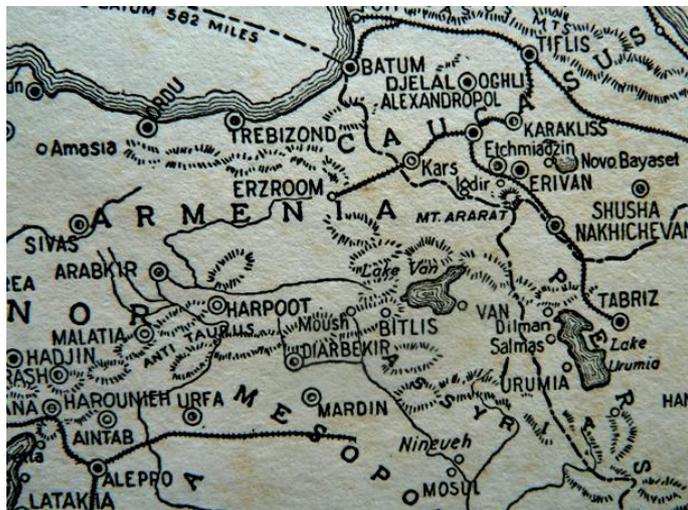
Yessayan, Zabel. *In the Ruins: The 1909 Massacre of Armenians in Adana*, translated from the Armenian by G.M. Goshgarian and edited by Judith Saryan, Danila Jebejian Terpanjian and Joy Renjilian – Burgy, Boston/Massachusetts, AIWA Press, 2016, XV 262 pp.

Zarevand [Zaven and Vartouhie Nalbandian]. *United and Independent Turania*, translated from the Armenian by V. N. Dadrian, Leiden, Brill, 1971, xiii 174 pp.

Zenkovsky, Serge A. *Pan-Turkism and Islam in Russia*, Cambridge/Massachusetts, Harvard University Press, 1967, x 345 pp.



L'Arménie, en tant que région géographique et pays d'origine de la nation arménienne, a été bien connue en Europe occidentale depuis l'époque du Forum Romanum. Les régions géographiques primaires où s'est abattu le génocide sont mises en lumière par cette carte de la fin du XX^e siècle, originaire d'Europe occidentale.



Les régions centrales de la destruction de l'Arménie sont représentées dans cette publication américaine illustrée, parue à New York en 1923
[L'Arménie et l'Europe: perspectives cartographiques](#)

